



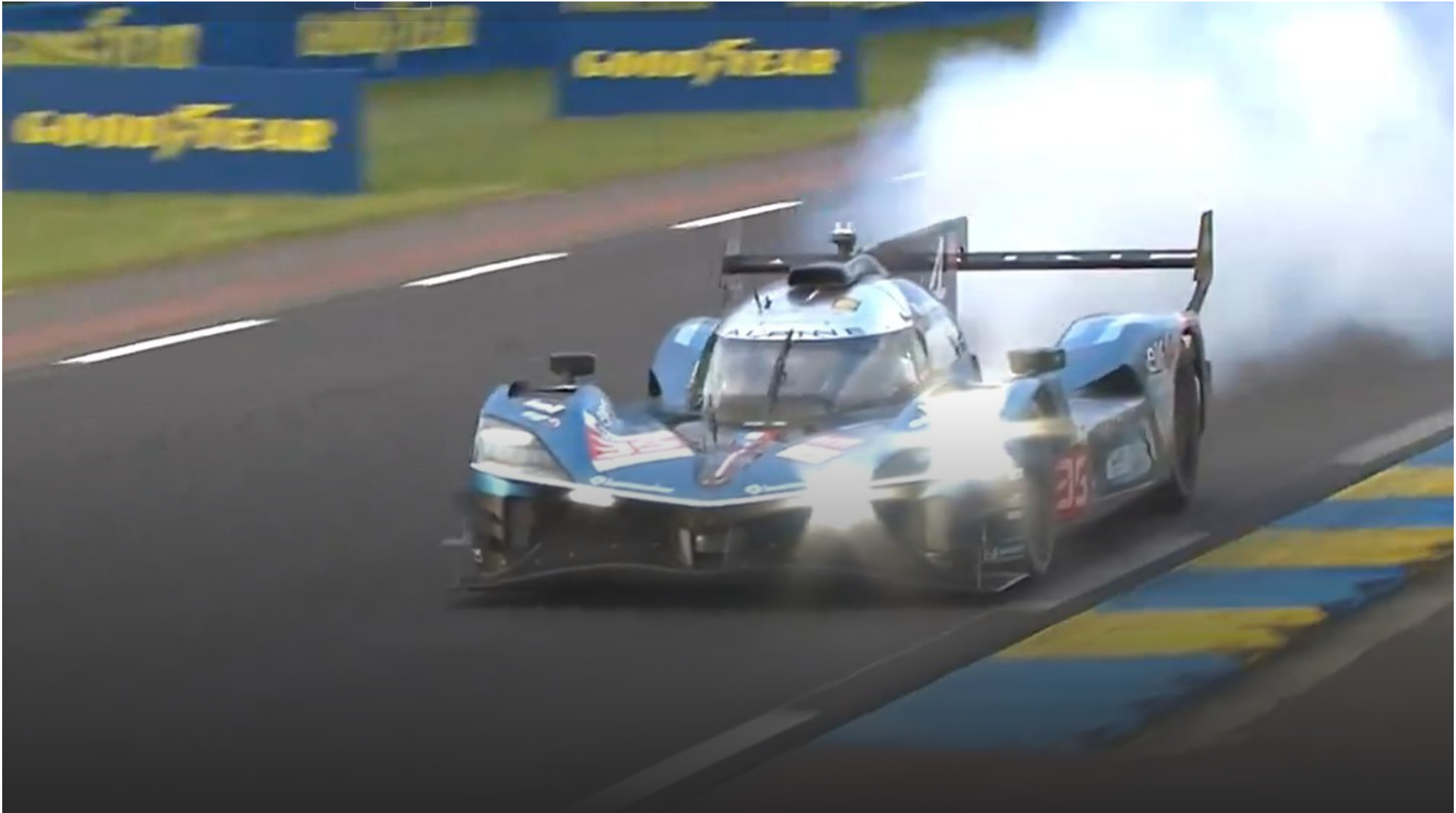
Toulon - La Rochelle : Antoine Hastoy a tout réussi, le RCT trop inoffensif...Le...

Page 5



«Éviter toute forme de pression et utilisation politique»: la FFF...

Page 6



# 24 Heures du Mans : fiasco chez Alpine, Peugeot souffre, Ferrari solide en tête

Après près de six heures de course dominée par Ferrari aux prises avec Porsche et Toyota, les deux Alpine ont déjà abandonné sur ennuis mécaniques.

Page 2



Le journal du mercato : l'OM concurrence l'OL pour Lindstrøm, De Ketelaere...

L'OL et l'OM à la lutte pour Jesper Lindstrøm, Charles De Ketelaere qui rejoint définitivement l'Atalanta ou Brighton qui remplace Roberto De Zerbi : toutes les infos du mercato foot de ...

Page 14



JO Paris 2024 : le CIO autorise 25 sportifs russes et biélorusses à participer sou...

14 athlètes russes et 11 de Biélorussie ont été autorisés à participer aux prochains Jeux dans quatre sports différents.

Page 18



Finale NBA : large vainqueur du match 4, Dallas s'offre un sursis

Les Mavericks se sont nettement imposés la nuit dernière face aux Celtics (122-84) et restent en vie en finale.

Page 18



# 24 Heures du Mans : fiasco chez Alpine, Peugeot souffre, Ferrari solide en tête

Gilles Festor

Après près de six heures de course dominée par Ferrari aux prises avec Porsche et Toyota, les deux Alpine ont déjà abandonné sur ennuis mécaniques.

Envoyé spécial au Mans

Peu avant 22 heures, au moment où la nuit enveloppait le circuit de la Sarthe, les mécaniciens de l'écurie

Alpine s'affairaient déjà pour ranger le matériel dans les deux garages du constructeur. En l'espace d'une heure les deux A424 ont été contraintes à l'abandon, victime d'ennuis moteur. Le cauchemar a débuté à 20h47 lorsque le bloc de propulsion de la n°35 a rendu l'âme dans le secteur d'Arnage. Ferdinand Habsburg a aussitôt garé son Hy-

percar qui dégageait une inquiétante fumée. Des flammes sont même sorties de l'arrière de la voiture qui tournait au ralenti. Le pilote autrichien s'est rapidement extrait de son véhicule avant de constater l'étendue des dégâts.

Contraint à l'abandon, le trio Paul Louis Chatin, Charles Milesi et Ferdinand Habsburg a alors laissé la

n°36 défendre seule les couleurs du constructeur français. L'espérance a été de courte durée. L'Hypercar de l'équipage composé de Mick Schumacher, Matthieu Vaxivière et Nicolas Lapierre, alors 16e, a été rappelée au garage quelques minutes après ce premier coup de tonnerre. Les mécaniciens se sont affairés autour de la voiture avant que l'abandon ne soit officialisé, suite à un problème moteur, encore.

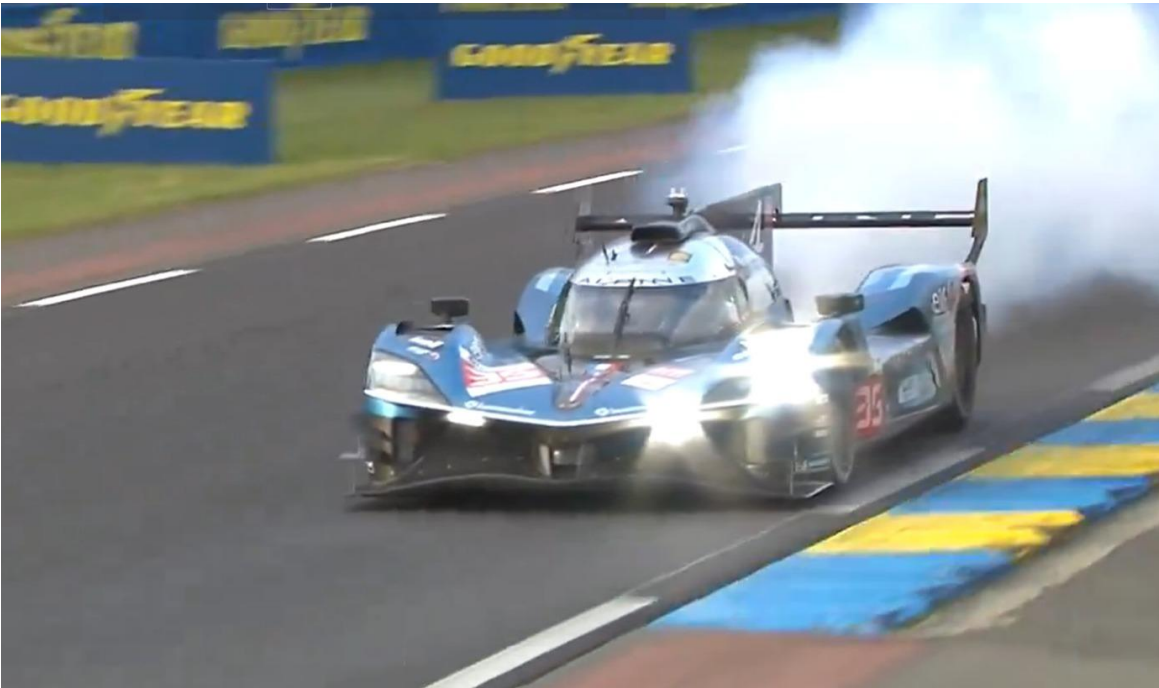
Une double déception pour la marque au «A» Fléché qui effectuait cette année son grand retour dans la catégorie reine. Surtout que les deux bolides avaient montré durant les qualifications d'excellentes dispositions en termes de performance sur un tour. Mais la fiabilité n'a pas été au rendez-vous, comme on pouvait le craindre.

## Peugeot en fin de classement

C'est tout le clan français qui n'avait pas le cœur à sourire en ce début de course où les incidents ont été rares mal-

gré quelques averses. Peugeot, deuxième constructeur tricolore engagé dans la Sarthe, a souffert en bas de classement avec ses deux 9X8. La n°93 était 18e et sa sœur jumelle, la n°94, pointait à un rang derrière, à plus d'un tour de la tête de la course à 21h00.

Comme on le craignait, les deux Lionnes sont incapables de suivre le rythme imposé par Ferrari aux avant-postes. La firme italienne, tenante du titre, domine pour le moment les débats avec la 499P n°83 et la n°50. Mais les bolides italiens n'ont pas le droit au moindre relâchement, poursuivis par le clan Porsche (n°5, 3e à moins de trente secondes) et Toyota qui s'emparent provisoirement de la première place au fil des ravitaillements des uns et des autres. Comme prévu, les trois favoris répondent présent et plongent dans la nuit mancelle avec l'envie furieuse d'en découdre.



Le moteur de l'Alpine n°35 lâche à 20h47 sur le circuit des 24 Heures du Mans.  
Eurosport

Président	Charles Edelstenne
Directeur de la publication	Marc Feuillée
Directeur des rédactions	Alexis Brezet
Rédacteur en chef sport	Martin Couturié
Directrice de création	Charlotte Paroielle
Éditrice	Anne Pican
Responsable de partenariats	Clément Letzelter
Administrateurs	Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

Actionnaire à plus de 95 %	Dassault Médias, 14, Boulevard Haussmann, 75009 Paris
Société éditrice	Société du Figaro, SAS au capital de 91 860 475 €, dont le siège est sis 14, Boulevard Haussmann, 75009 Paris, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 542 077 755.
Téléphone	01 57 08 50 00



Cette édition numérique est générée par PressReader qui en autorise la distribution au Figaro. Sa mise en page est automatisée à partir de contenus rédigés, publiés et hiérarchisés par le service des Sports du Figaro, selon des règles établies par le Figaro et PressReader. Les droits afférents à la technologie permettant la compilation de cette édition numérique sont la propriété exclusive de PressReader. Le contenu et tous les droits de propriété intellectuelle associés sont la propriété exclusive du Figaro et/ou de ses partenaires. Le contenu de cette édition numérique est destiné à un usage strictement privé, non collectif et non exclusif. Toute mise en réseau, toute rediffusion, toute exploitation dans un cadre professionnel ou commercial ou toute commercialisation de ce contenu auprès de tiers, sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sauf accord préalable du Figaro et PressReader.

# 24 Heures du Mans : «J’ai failli lâcher le drapeau», petite frayeur pour Zidane qui a donné le départ de la 92e édition

G. F.

**La légende des Bleus a illuminé le lancement des 24 Heures du Mans 2024 en agitant le drapeau du départ... malgré des vents très forts.**  
*Au Mans*  
Un an après LeBron James, superstar de la NBA, une autre légende du sport a donné le départ des 24

Heures du Mans. Zinédine Zidane, l’ancien numéro 10 des Bleus, a agité à 16h00 le drapeau bleu-blanc-rouge pour lancer la plus grande course automobile du monde sous un temps menaçant. Un honneur qui aurait pu tourner à la séquence gag car l’ancien entraîneur du Real Madrid a visiblement connu quelques difficultés pour tenir solidement les

couleurs en raison du vent violent qui soufflait sur la ligne droite des stands.  
«J’ai failli lâcher le drapeau... Non j’ai réussi mais il y avait beaucoup de vent», a commenté très amusé «Zizou», emballé par cette expérience. «C’était top, en plus il y avait le bruit, tout ! Mythique, magnifique», a ajouté le champion du monde 1998 au micro de la chaîne



Zinédine Zidane agite le drapeau de la France au départ des 24 Heures du Mans.  
*Eurosport*

l’Equipe qui diffuse l’événement.  
Quelques minutes auparavant, Zidane, acclamé par les tribunes scandant «Zizou, Zizou, Zizou !» avait prononcé la traditionnelle phrase : «Pilotes, démarrez vos moteurs», ouvrant le bal du tour de formation. L’ambassadeur Alpine, qui a aussi eu le droit à un tour de

piste à bord de l’Alpenglow Hy4, le prototype hydrogène de la marque de Dieppe à la mi-journée, est ensuite monté sur la passerelle en compagnie de Pierre Fillon, le président de l’Automobile Club de l’Ouest, pour terminer le travail et sa mission de starter de la 92 édition.

# «Le Mans reste le mythe du sport automobile»: les confidences de John Elkann, le président de Ferrari

Gilles Festor

**ENTRETIEN EXCLUSIF - Retour en Endurance, défense de la couronne au Mans et avenir de la discipline où il souhaite un changement de réglementation, le président de Ferrari se confie au Figaro.**  
Ferrari a signé en 2023 son grand retour dans la catégorie reine de l’Endurance après un demi-siècle d’absence. Un come-back triomphal, puisque le Cheval cabré a remporté l’édition du centenaire des 24 Heures du Mans après un intense duel avec Toyota. John Elkann (48 ans), président de Ferrari depuis 2018, a convié *Le Figaro* à Imola, en Émilie-Romagne (Italie), pour un entretien exclusif, afin d’évoquer cette nouvelle page de la marque italienne en compétition.  
Sweat-shirt à capuche et casquette aux couleurs de Ferrari, le petit-fils de Giovanni Agnelli s’est confié sur les raisons de ce retour, la défense de la couronne des 24 Heures du Mans, mais aussi sur l’avenir de la discipline et ce qu’il réclame en

matière de réglementation.  
**LE FIGARO. - Vous êtes italien, mais vous avez passé une partie de votre vie en France dans les années 1990, qu’avez-vous de plus français en vous ?**  
John ELKANN. - J’ai fait une partie de mes études au lycée Victor-Duruy à Paris, avant d’intégrer plus tard l’École polytechnique de Turin. Je vois beaucoup d’affinités entre la France et l’Italie. Votre pays est magique, par sa géographie, mais aussi par sa densité culturelle, et il y a de nombreuses similitudes avec l’Italie sur ces points. Nos deux pays ont eu beaucoup d’influence mutuelle positive qui a permis de réaliser de grandes choses. Je pense à Leonardo da Vinci, qui a fini sa vie en France grâce à François Ier, ou Stendhal, grand écrivain français inspiré par ses années en Italie. L’aspect culturel que j’ai eu la chance de développer à l’école m’a beaucoup marqué, mais j’ai fait des études scientifiques en passant ce qu’on appelait à l’époque le bac C. Ce trait cartésien est probablement ce qui reste de plus français



John Elkann, PDG de Ferrari, lors des 6 Heures d’Imola le 21 avril.  
*FREDERIC LE FLOC H / DPPI via AFP*

en moi.  
**On vous sait amateur de voile et de football, via votre rôle à la Juventus Turin. Avez-vous toujours été un amoureux de sports mécaniques ?**  
J’ai toujours connu Ferrari, dès enfant en tant que supporteur, et j’ai eu la chance de connaître la marque de l’intérieur. Mais petit, j’ai habité au Brésil et j’avais forcément un rapport très fort avec les pilotes locaux qu’étaient Nelson Piquet et Ayrton Senna, au moment de la grande riva-

lité avec Alain Prost. J’étais présent aux Six Heures d’Imola cette année (*fin avril, NDLR*) et être là l’année des 30 ans de la disparition de Senna, il y avait forcément un aspect très émotionnel et triste. C’était quelqu’un qui n’était pas seulement un grand pilote, mais aussi une grande personne. Malheureusement dans mes souvenirs d’enfance, Ferrari ne jouait pas un rôle déterminant en Formule 1. Ensuite est venue la parenthèse extraordinaire Michael Schumacher, mais

j’étais plus grand. J’ai aussi été marqué par les années de Lancia en rallye (*son grand-père Gianni Agnelli avait racheté la marque en 1970, NDLR*).  
**Vous avez été nommé président de Ferrari en 2018. Quel fut votre premier sentiment lors de votre prise de fonction ?**  
Le sens des responsabilités. C’est ce qui définit le plus mon rôle chez Ferrari, vis-à-vis des gens avec qui je travaille, de l’entreprise et auprès des clients. Et aussi la responsabilité de devoir créer les conditions présentes et futures qui soient à la hauteur de l’histoire de cette marque. En 2018, nous abordions certains grands changements dans l’industrie automobile. Il fallait imaginer un futur technologique en dehors de moteurs thermiques, tout en répondant aux défis sociétaux et environnementaux. Nous devons aborder ce challenge en conservant notre très forte identité et nos racines de Maranello, en Émilie-Romagne, tout en gar-

Suite à la page 4 →



Suite page 3 →

dant une ouverture sur le monde. Notre activité en course avec nos voitures sportives nous permet justement d’être présents partout autour de la planète et d’avoir des clients dans tous les pays.

**Tout le monde connaît la Scuderia Ferrari en Formule 1, mais c’est en Endurance que la marque a signé ses premiers titres de noblesse avec neuf victoires au Mans, avant votre retour, dont huit entre 1954 et 1965...**

La course automobile a toujours été un moyen pour Ferrari de mettre les voitures que nous fabriquions sur la piste. Et lorsque la marque a commencé en compétition, ce n’était pas encore en Formule 1. Dans l’histoire de Ferrari, les premiers grands moments en compétition ont été réalisés en Endurance. Enzo Ferrari fut pilote, puis nommé team principal avant de devenir entrepreneur, et les grandes courses à l’époque étaient orientées vers l’Endurance. Puis, dans les années 1970, il a fallu faire des choix pour l’entreprise, car les enjeux économiques étaient très importants et nous avons considéré que la Formule 1 était ce qu’il y avait de plus innovant. La marque a toujours cherché à aller là où l’innovation et la technologie étaient les plus poussées.

**Vous êtes l’homme qui a fait revenir la marque en Endurance après cinquante ans d’absence. Pourquoi ce choix ?**

Depuis une vingtaine d’années, nous étions présents en catégorie GT (*une catégorie avec des voitures qui sont des modèles de série, NDLR*) et il y a eu un travail considérable, réalisé durant toutes ces années, indispensables pour acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour ce retour. La montée en régime a été progressive et a donné beaucoup de courage à Ferrari pour franchir cette étape supplémentaire et arriver en Hypercar.

Je félicite le travail de nos équipes dirigées par Anto-

nello Coletta, responsable du département Endurance de notre équipe partenaire AF Corse, dont Amato Ferrari est le fondateur et toujours responsable, mais aussi Ferdinando Cannizzo, qui occupe le poste de directeur technique. Notre arrivée tombe à un moment où la réglementation du championnat du monde d’endurance a été repensée. Elle doit encore évoluer d’ailleurs, car nous aimons la vraie compétition. Et tout cela coïncidait aussi avec l’édition centenaire des 24 Heures du Mans. C’était donc le bon moment.

**Comment imaginez-vous le futur de ce championnat ?**

Je souhaite un championnat avec le règlement actuel, mais sans l’adoption de la BoP (*système qui permet d’équilibrer les performances en jouant sur la puissance et le poids des voitures d’architectures différentes, NDLR*) dans la catégorie Hypercar. L’idéal serait d’avoir une concurrence plus libre entre les constructeurs et de montrer la valeur réelle de chaque participant.

**Pour combien de temps êtes-vous engagé ?**

Notre engagement est sur cinq années. Nous sommes déterminés à offrir notre contribution à ce championnat, mais la réglementation technique est aussi très importante. Nous serons attentifs au règlement dans le futur. La concurrence doit être réelle avec des règles du jeu claires, de manière qu’on puisse se battre et que le meilleur gagne.

**Les Hypercars sont aussi beaucoup plus belles que la génération précédente de voitures, qui avaient tendance à se ressembler, sans aucune identité visuelle propre aux marques...**

Oui, n’est-ce pas ? Et cela fait la différence ! Nous avons pris beaucoup de temps pour penser aux couleurs et à l’esthétique de nos voitures. J’ai découvert notre Hypercar jaune en course pour la première fois à Imola. Les équipes ont fait un supertravail.

**En quoi l’Endurance est-**

**elle à part dans l’univers des sports automobiles ?**

Dans d’autres disciplines, le pilote est seul dans sa voiture, même si évidemment il a tout une équipe de mécaniciens et d’ingénieurs derrière lui. (*Il insiste*) Mais l’Endurance est un sport d’équipe, avec des équipages de trois pilotes qui se relaient au volant. C’est une vraie différence, et cet esprit collectif, nous avons réussi à l’insuffler chez Ferrari.

**Vous attendiez-vous à un retour aussi triomphal avec ce succès au Mans pour votre grand retour ?**

Nous ne nous attendions pas à être aussi fort aussi vite. Nous avons surtout en tête de progresser. On a essayé de concevoir la Ferrari 499 P comme une voiture compétitive. Toute l’équipe, les ingénieurs, les mécaniciens et les pilotes ont réalisé un travail incroyable, motivés par la passion et l’envie de bien faire. Pour s’imposer dans une course comme les 24 Heures du Mans face à une concurrence extrêmement forte et motivée, il a fallu aussi que les circonstances soient avec nous. On l’a vu l’an passé, il y a eu des moments très intenses. Ce fut l’un des plus grands moments et bonheur de ma vie. Une formidable émotion.

**La Ferrari s’était imposée avec 81 secondes d’avance devant Toyota, la dernière heure n’avait pas été trop stressante ?**

Le cœur a battu très fort avant une immense joie. Mais j’avoue que la dernière heure a été... extrêmement intense, davantage que stressante.

**Où placez-vous les 24 Heures du Mans par rapport aux Grand Prix de Monaco de Formule 1 ou aux 500 Miles d’Indianapolis, considérées aussi comme les plus grandes courses de sport automobile ?**

Le Mans reste le mythe des sports automobiles. Les 24 Heures du Mans restent la course la plus importante de l’histoire de l’automobile pour beaucoup de raisons. Parmi elles, il y a cette passion que vous avez en

France pour cette épreuve, suivie, aussi, par tous ceux qui aiment les courses automobiles. Nous étions plus de 300.000 à assister à l’édition 2023 (*325.000 spectateurs, record battu, NDLR*), cette popularité est incroyable et fait la grande force de cette course. Cette année, la victoire au Grand Prix de Monaco avec Charles Leclerc nous a remplis de joie. Charles a enfin triomphé dans son Grand Prix à domicile au cours d’un week-end couronné par la troisième place de Sainz. Les 500 Miles d’Indianapolis sont sans aucun doute une épreuve de grande renommée, qui prévoit toutefois que le constructeur ne conçoive ni ne développe en toute autonomie sa voiture. Un règlement qui est donc très éloigné de la philosophie de Ferrari.

**Selon vous, est-ce que c’est plus important de gagner au Mans ou d’être champion du monde ?**

Les deux, évidemment ! (*sourire*) Je pense que la victoire aux 24 Heures du Mans reste l’objectif le plus important mais le travail fait par l’équipe en place du WEC (l’autre nom du Championnat du monde d’Endurance) est juste, avec de bonnes expérimentations. Le Championnat du monde doit se développer et faire en sorte qu’il n’y ait pas que Le Mans dans le calendrier. Toutes les étapes de la saison sont de bons circuits, notamment sur le plan géographique. Je pense à Imola, un site important dans l’histoire des sports automobiles, à Spa, au circuit en Amérique aussi (Austin, NDLR) et le circuit du Qatar commence à être important. Il faut surtout que le championnat se fixe. Plus le championnat s’implantera, plus ces courses s’enracineront. Je suis convaincu que ceux qui aiment l’automobile et le sport automobile vont de plus en plus apprécier cette discipline.

**La Française Lilou Wadoux a été la première femme pilote officielle chez Ferrari. Pourrait-elle être la première femme titulaire dans la catégorie**

**reine ?**

Lilou est une pilote extrêmement talentueuse et elle est en train de bien faire. Nous sommes contents de son parcours et son développement. Elle a déjà essayé la voiture donc on ne met aucune limite à ce qui est possible.

**Offrirez-vous l’opportunité à Charles Leclerc de disputer les 24 Heures du Mans comme il le souhaite ?**

Aujourd’hui, nos pilotes en place sont très forts. Des pilotes ont démontré qu’ils étaient capables d’être performants en Formule 1 et en Endurance. Je pense à Antonio Giovinazzi (*61 Grands Prix, NDLR*), qui court chez nous, ou Fernando Alonso. Nigel Mansell avait, lui, choisi le chemin de l’IndyCar. Mais Charles a beaucoup à faire déjà en Formule 1 et il ne faut surtout pas le distraire (*sourire*).

**Le futur de l’Endurance pourrait s’écrire avec des voitures à hydrogène, est-ce que ce serait compatible avec la philosophie de course de Ferrari ?**

Ferrari a toujours cherché à comprendre les nouvelles technologies. Nous avons été parmi les premiers à utiliser les applications de la Formule 1 avec le moteur hybride, en les utilisant pour notre supercar, puis dans nos voitures, comme la SF90 sortie pour les 90 ans de la Scuderia Ferrari. On regarde comment le monde va de l’avant et nous aimons innover. S’il existe une voie différente de celle du V6 hybride actuel, nous participerons forcément aux discussions pour développer des voitures rapides et fiables, tout en tenant compte évidemment des enjeux sociétaux et environnementaux.

**Enzo Ferrari a dit un jour « Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire. » À quoi rêve John Elkann ?**

(*Catégorique*) Gagner les championnats du monde d’Endurance et de Formule 1.



Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées





# Toulon - La Rochelle : Antoine Hastoy a tout réussi, le RCT trop inoffensif...Les tops et les flops

Louis Mouret

**La Rochelle retrouve les demi-finales du Top 14 après sa victoire au stade Mayol contre le RCT ce samedi (29-34)**  
**TOPS**

**Soirée parfaite pour Antoine Hastoy**

L'ouvreur rochelais a sorti le meilleur match de sa saison au meilleur des moments. Pour faire simple, il n'a rien raté ou presque. Car avant de connaître son premier échec face aux perches, il comptait déjà 17 points à son compteur. Une feinte de passe pour un premier essai,

une course à l'origine de la troisième réalisation Rochelaise et une maîtrise parfaite de son jeu au pied. Passeur décisif pour Leyds sur le deuxième essai, il a failli offrir un doublé à son ailier. Bref, tout lui a réussi. Car pour en revenir à son échec face aux perches, il s'est transformé en offrande pour l'essai de Jegou. Totale réussite pour Antoine Hastoy samedi soir.

**Melvyn Jaminet a maintenu en vie le RCT**

Au sein d'une pâle ligne arrière toulonnaise, Melvyn Jaminet a lui tenu son rang. Malgré un en-avant dès les

premiers instants de la rencontre, il s'est remobilisé pour monter en puissance tout au long de la première mi-temps. Attendu dans son rôle de buteur, il a répondu présent et c'est grâce à lui que le RCT était encore dans la partie à la mi-temps (15 points inscrits). Volontaire avec de nombreux ballons touchés et ses 103 mètres parcourus il n'aura cependant pas su emmener ses partenaires avec lui pour trouver la faille dans la défense Rochelaise.

**Oscar Jegou monte en grade**

En voilà un qui a su saisir sa

chance. En l'absence de Levani Botia sur cette fin de saison, le champion du monde U20 a été propulsé au rang de titulaire avec le Stade Rochelais. Après sa prestation du soir le choix est encore une fois justifié. Comme lors des 3 derniers matchs de la saison où il a enchaîné 3 titularisations, Jegou a pesé sur le secteur de là touche en gênant les Toulonnais. Très présent en défense (20 placages) il aime aussi se proposer dans le jeu courant et sait se montrer utile en faisant vivre le ballon comme sur le troisième essai rochelais. Opportuniste il marque surtout l'essai du break pour La Rochelle en suivant la pénalité d'Hastoy (46').

**FLOPS**

**Le RCT n'a pas su quoi faire en attaque**

Ce samedi soir, les Rochelais avaient sorti les barbelés. Mais Toulon n'a que trop peu tenté de passer au travers. À l'image de sa ligne arrière très discrète (46 mètres parcourus au total pour Tuicuvu, Rabut et Fainga'anuku) les Toulonnais ont tenu le ballon mais n'ont jamais véritablement avancé. Seul Gabin Viliere et Melvyn Jaminet ont par moments semer le trouble dans le rideau Jaune et Noir. Il était certes difficile de perturber

la défense rochelaise ce soir mais comme ils ont su le faire en fin de match ils auraient pu essayer d'enflammer davantage la rencontre. La charnière toulonnaise n'a pas non plus réussi à faire de différence malgré plusieurs initiatives de Baptiste Serin.

**Une indiscipline dangereuse pour La Rochelle**

13 pénalités concédées contre le Stade Rochelais. Un bilan seulement un peu trop élevé par rapport à ces habitudes des années passées. Mais c'est surtout les 20 premières minutes de la première mi-temps qui devraient faire sortir de ses gonds Ronan O'Gara lors de la séance vidéo cette semaine. Les Rochelais ont commis pénalité sur pénalité en début de match, laissant la main sur la rencontre au RCT. Sans conséquence au final car les Maritimes ont réussi à se montrer efficaces mais face à Toulouse la sanction pourrait être plus sévère. Melvyn Jaminet et le RCT ont choisi de prendre les points à chaque fois mais Toulouse pourrait en profiter pour asseoir son occupation dans le camp rochelais la semaine prochaine.



Hastoy a tout réussi, les Toulonnais et Garbisi n'ont pas su quoi faire.  
AFP / MATTHIEU RONDEL / AFP / MATTHIEU RONDEL

## Top 14 : La Rochelle bat Toulon à Mayol et se qualifie pour les demi-finales

Louis Mouret

**En barrage, La Rochelle s'est imposée à Toulon (29-34) en inscrivant la bagatelle de quatre essais. Les Maritimes défieront Toulouse en demi-finales.**  
La Rochelle, après sa victoire en barrage sur Toulon (29-34) samedi soir au stade Mayol, acquise grâce à trois essais marqués en première période, quatre au total, retrouvera Toulouse vendredi prochain à Bordeaux lors des demi-finales du Top 14, dans une revanche de la finale de 2023.

On s'attendait à ce que ça tape fort. On s'attendait à ce que les avants fassent la différence, on n'a pas été déçu. Pour son retour en phase finale de Top 14, le RCT, porté par l'ambiance enflammée du stade Mayol, est tombé contre plus fort et a surtout manqué d'expérience.

**Efficacité et défense de fer**

Pourtant au cours d'une première période très intense, les Rochelais ont fait preuve d'une indiscipline inhabituelle à ce stade de la com-

pétition (8 fautes). Et face à un buteur comme Melvyn Jaminet cela ne pardonne pas. Alors malgré un essai d'Antoine Hastoy (8e), c'est bien le RCT qui a fait la course en tête. Dominateurs dans l'occupation, notamment avec un Baptiste Serin à la hauteur de l'événement, les Varois ont finalement payé leur inefficacité offensive. Tout l'inverse des hommes de Ronan O'Gara, ultra-réalistes sur leurs peu de situations avec deux essais inscrits en partant de rien. D'abord avec une touche

rapidement jouée dans les 22 Toulonnais à la suite d'un 50-22 pour l'essai de Leyds (2e9e) puis une troisième réalisation venue d'une passe après contact de Jegou pour Hastoy et qui a abouti à l'essai de Jules Favre (37'). À la pause, si sur le terrain les débats sont équilibrés, le RCT compte déjà 9 points de retard. **Toulouse déjà dans les têtes**  
Et le Stade Rochelais, avec son expérience engrangée ces dernières saisons le sait,



La joie des Rochelais.  
MATTHIEU RONDEL / AFP

il y a des moments à ne pas rater. Alors au retour des vestiaires les Jaune et Noir ont maintenu la pression pour étouffer le RCT. Mission réussie avec une première

[Suite à la page 6 →](#)



Suite page 5 →

pénalité d'Hastoy (44') puis surtout avec l'essai de Jegou (46'), plein d'opportunisme après le poteau trouvé par Hastoy. Ils se sont ensuite appuyés sur ce qu'ils savent faire avec une défense sans faille et une supériorité dans

le jeu au sol. Mayol ne faisait plus de bruit. L'odeur des phases finales a sans doute rappelé des souvenirs aux Rochelais, imperturbables en défense pendant 80 minutes et à nouveau discipliné après un début de match compliqué, la recette de la victoire. Tou-

lon a bien essayé de réagir mais, incapable de franchir, ils sont tombés sur un os. Ils ont finalement réussi à réduire l'écart au score grâce à un essai après la sirène de Singleton alors que La Rochelle avait déjà assuré sa qualification et évoluait en infériorité numérique après

les cartons jaune de Skelton et Cancoriet. La Rochelle en mode phase finale, ce n'est pas la même équipe; les Toulonnais en ont fait les frais. Mais le curseur devra encore monter d'un cran face au Stade Toulousain en demi-finales à Bordeaux

vendredi prochain. Un remake de la finale 2023 que les Rochelais ont bien évidemment gardé dans un coin de leur tête. On a déjà hâte d'y être.

# Top 14 : les essais de Toulon-La Rochelle

Retrouvez tous les essais de Toulon-La Rochelle, le premier barrage du Top 14. Après une pénalité de Melvyn Jaminet en début de match, La Rochelle a pris les commandes en marquant le

premier essai de la rencontre. Sur une mêlée à cinq mètres, Kerr Barlow alerte Antoine Hastoy qui a deux soutiens à ses côtés. L'ouvreur feinte la passe et embarque Rabut pour aplatis

Les Rochelais encore. Jegou récupère le ballon dans son camp. Seuteuni ne tergiverse pas et tape au pied, loin. Il trouve un 50-22 dans le camp toulonnais. Mais Nowell en malin joue rapidement la touche et en deux

passes, les Rochelais envoient Leyds sous les poteaux. Hastoy transforme. Nouvel essai pour les Maritimes. Hastoy touche le poteau sur une pénalité lointaine. A la retombée, la confusion entre les Toulon-



L'essai d'Antoine Hastoy. MATTHIEU RONDEL / AFP

nais profitent à Jegou qui récupèrent le ballon et aplati.

# «Éviter toute forme de pression et utilisation politique»: la FFF défend la position des Bleus sur les élections législatives

Baptiste Desprez

Dans un communiqué, la Fédération Française de Football a tenu à réagir sur les questions autour de la situation politique en France. Envoyé spécial à Paderborn Depuis leur arrivée en Allemagne mercredi pour l'Euro, les Bleus, quand ils passent en conférence de presse, sont questionnés sur la situation politique en France. Et notamment les élections législatives à venir (30 juin-7 juillet). Kingsley Coman, Dayot Upamecano, Ousmane Dembélé, Ferland Mendy, Olivier Giroud, Benjamin Pavard ou encore Marcus Thuram, ont tous dû répondre sur ce sujet, avec plus ou moins de facilité. Seul Théo Hernandez, présent samedi en point presse, n'a pas été interrogé sur le sujet du moment. Ce samedi soir, la FFF a tenu, par un

communiqué, a évoqué aussi cette thématique. « Très attachée à la liberté d'expression et à la citoyenneté, la Fédération Française de Football s'associe au nécessaire appel à aller voter, exigeance démocratique, avance l'institution dirigée par Philippe Diallo. Elle souhaite également que soit comprise et respectée par tous sa neutralité en tant qu'institution, ainsi que celle de la sélection nationale dont elle a la responsabilité. Il convient à ce titre d'éviter toute forme de pression et utilisation politique de l'équipe de France. »

Deschamps et sans doute Mbappé en conférence de presse dimanche

Ce dimanche, les Bleus se rendront à Dusseldorf, lieu de leur rencontre face à l'Autriche lundi. Comme à chaque veille de match in-

ternational, Didier Deschamps répondra aux questions des journalistes, et Kylian Mbappé, capitaine de la

Depuis le début de la semaine, les joueurs de l'Équipe de France ont pratiquement tous été interrogés



Philippe Diallo (2e en partant de la gauche), président de la FFF, au côté des joueurs de l'équipe de France. Sarah Meyssonier / REUTERS

sélection, devrait aussi être de la partie. Les deux hommes se savent attendus sur le sujet. Le communiqué complet de la FFF

lors de leur passage en conférence de presse, sur les conséquences des résultats issus des urnes à l'occasion des élections européennes du dimanche 9 juin.

Chacun d'entre eux a pu s'exprimer librement, selon ses propres convictions et sa propre sensibilité. Très attachée à la liberté d'expression et à la citoyenneté, la Fédération Française de Football s'associe au nécessaire appel à aller voter, exigeance démocratique. Elle souhaite également que soit comprise et respectée par tous sa neutralité en tant qu'institution, ainsi que celle de la sélection nationale dont elle a la responsabilité. Il convient à ce titre d'éviter toute forme de pression et utilisation politique de l'équipe de France. Alors que les Bleus entreront en compétition lundi face à l'Autriche, la FFF forme des vœux de pleine réussite au sélectionneur, au staff et aux joueurs concentrés et déterminés



# «Il faut se battre pour que le RN ne passe pas» : Marcus Thuram prend position sur les élections législatives

Baptiste Desprez

L'attaquant de l'équipe de France s'est positionné clairement sur le sujet des élections législatives et de la possibilité de voir le RN accéder au pouvoir.

Envoyé spécial à Paderborn

Sa prise de parole était attendue. Et Marcus Thuram ne s'est pas défilé, ne se retranchant pas derrière des éléments de langage entendus depuis plusieurs jours chez ses partenaires de l'équipe de France. Face à la possibilité de voir le Rassemblement National accéder au pouvoir lors des prochaines

élections législatives, l'attaquant des Bleus, fils de Lilian, a pris position. Clairement. Avec un discours assumé.

« La situation est triste et très grave, plante-t-il dès la première question sur le sujet ce samedi en conférence de presse. J'ai appris ça après le match contre le Canada (dimanche dernier). On était tous choqué dans le vestiaire. C'est la triste réalité de notre société aujourd'hui. Des messages sont véhiculés à la télévision tous les jours pour aider ce parti à passer. Je ne vais pas citer d'émission en particulier, mais quand j'allume la TV, c'est fait pour



Marcus Thuram et Kylian Mbappé.  
FRANCK FIFE / AFP

que cette montée du RN arrive. Mon père m'a sensibilisé sur ce sujet. Il faut aller voter. En tant que citoyen il faut se battre pour que le RN ne passe pas.»

Tout au long de son passage devant les médias, le joueur de l'Inter Milan a répondu à une demi-douzaine de questions sur la situation politique en France. Sans jamais botter en touche. Avec un discours calme et réfléchi. «En équipe de France, tout le monde partage le même avis que moi, je l'espère. Ce n'est pas assez de dire qu'il faut aller voter, mais expliquer comment on est arrivé là et la gravité de la situation. En sélection, je n'ai aucun doute que tout le monde partage ma vision sur les choses. Nous sommes dans un pays libre, chacun

doit faire ce qu'il sent et ce qu'il estime juste. Je respecte la volonté de chacun sur cette situation. J'ai zéro doute. Je ne suis pas là pour forcer quelqu'un à dire quelque chose. Je suis juste là, car grâce à mon père je maîtrise cette situation pour en parler.»

## Le rôle de son père, Lilian, sur les questions de société

Relancé sur son rôle d'exemple auprès des jeunes, Marcus Thuram a assumé sa position. «Je ne pense pas que ce soit très compliqué de s'exprimer là-dessus. Cela vient de ma personnalité et de mon éducation. Plein de gens me suivent sur les réseaux, je suis obligé de faire passer certains mes-

sages.» Idem sur la montée de l'extrême droite en Italie ou encore des cris de singe envers Mike Maignan en Serie A. «Vous avez raison, en Italie c'est un problème, même s'il est mondial, on l'a vu avec Mike dans les stades. C'est un problème pour des milliers de personnes noires en Italie.»

Sur son père, engagé sur les questions de société et victime d'actes racistes quand il était joueur, Marcus, 26 ans, s'explique: «Mon père m'incite à ne rien faire, à part être un garçon bien élevé. En ayant des conversations avec lui, je me sens responsable de tenir ce genre de message.»

# Euro 2024 : leadership, Ballon d'or, Histoire... Les grands défis de Mbappé

Christophe Remise

DÉCRYPTAGE - Auteur d'une saison en demi-teinte avec le PSG, et encore plus les dernières semaines, le capitaine des Bleus vise à retrouver de sa superbe.

Envoyé spécial à Paderborn (Allemagne)

Libéré, délivré... Après des semaines, des mois compliqués au PSG, une période qu'il « ne souhaite à personne », Kylian Mbappé a retrouvé le sourire en signant, enfin, au Real Madrid. « Je suis très content, libéré, soulagé et extrêmement fier », a-t-il déclaré après sa signature, évoquant « un grand jour » pour lui, « un rêve ».



C'est la première fois que Kylian Mbappé abordera une compétition en tant que capitaine de l'équipe de France.  
Friso Gentsch / Friso Gentsch/dpa

Et d'ajouter : « Maintenant, il y a beaucoup d'émotion, mais il faut retourner à quelque chose de plus rationnel. Aujourd'hui, j'ai une responsabilité en tant que capitaine de l'équipe de France. Ça a mis beaucoup d'ombre sur la sélection. »

Or c'est justement la lu-

mière que l'attaquant de 25 ans veut attirer sur les Bleus. Si l'équipe de France devait décrocher un troisième sacre européen dans son histoire, le premier depuis 2000, ce serait avec un grand Mbappé. D'autant plus que Didier Deschamps s'appuie plus que jamais sur lui. Reste à savoir si l'intéressé est dans les meilleures dispositions. Mentalement, tout va mieux. À l'image de son apparition sur le terrain de la Home Deluxe Arena de Paderborn, jeudi, devant 4000 supporters qui n'avaient d'yeux que pour lui, « KM » a la banane. « Un homme heureux a plus de chances de bien jouer qu'un homme malheureux », recon-

naissait-il récemment.

## Perturbé ou pas perturbé ?

Comme l'a glissé Deschamps, « le contexte en équipe de France est différent » aussi. N'empêche que Mbappé part de loin au vu du niveau de ses prestations des derniers mois à Paris. « Quand tu vois mes performances, tu vois un gars perturbé ? », plaisantait-il en mars. Après la double confrontation face à Dortmund, on avait la réponse. Temps de jeu aléatoire en championnat, pressions en interne, préparation tronquée l'été dernier... Les raisons, on les connaît, même si

ses coéquipiers ou son sélectionneur tentent de masquer la réalité. « Kylian, il a mis combien de buts ? 44 ? Et il n'a pas fait une bonne saison ? Putain, les mecs (rires), s'amuse Antoine Griezmann. Il n'y a pas que les statistiques dans le foot, je déteste quand on ne parle que de cela, mais quand même, 44 buts, c'est énorme ! » Le principal intéressé lui-même reconnaît pourtant que sa saison était « peut-être un peu moins bonne techniquement ou en termes de performance dans (ses) standards à (lui) ».

Reste à savoir si l'ancien Monégasque peut, malgré tout, afficher son meilleur

Suite à la page 8 →



Suite page 7 →

visage sur les terrains allemands, à commencer par lundi prochain, contre l’Autriche, à Düsseldorf. *« Ce ne sera pas une excuse pour mon Euro. On a beaucoup bossé physiquement, avec le coach, avec le groupe. J’essaie de retrouver la meilleure forme possible »*, martèle-t-il. Est-il en pleine possession de ses moyens physiques ? Ménagé contre le Canada (0-0), il a déjà manqué deux séances depuis le début de la préparation.

Pour l’heure, le staff ne montre aucune inquiétude. *« Il sera titulaire contre l’Autriche »*, nous souffle-t-on sans l’ombre d’un doute. *« Cela ne m’inquiète pas du tout, plante Olivier Giroud, au sujet des petits soucis physiques de son capitaine. Il a été ménagé, car il a pris un petit coup (contre le Luxembourg). Je ne fais pas*

*partie du staff médical, mais s’ils ont estimé qu’il devait se reposer, il se repose. Ce n’est pas en ratant deux entraînements que tu perds ta condition physique. Il a les jambes et la détermination pour faire une grande compétition. Il sera prêt pour le premier match. »* A noter que le néo-Madrilène s’est entraîné avec le reste de ses petits camarades vendredi, à Paderborn.

Montrer qu’il est revenu au top niveau, ce sera déjà le premier enjeu pour Mbappé. Décrocher la timbale en sera un autre. Les deux sont liés, bien évidemment. *« À nous de le mettre dans les meilleures conditions, de faire en sorte qu’il soit heureux, qu’il touche le plus de ballons possible »*, juge Griezmann, le vice-capitaine des Bleus. À voir si Mbappé aura le loisir d’évoluer à son poste de prédilection, à gauche, ou plutôt dans l’axe,

comme au PSG sous Luis Enrique et... ces dernières semaines en sélection. Un choix étonnant de « DD ». Pour protéger un Mbappé qui ne serait pas à 100 % ? Parce que Deschamps n’est convaincu par aucune des autres solutions à sa disposition en 9 ? Peut-être un peu des deux. *« Quand on est sur un côté, il y a un travail de remplacement un peu plus important. Il y en a aussi dans l’axe, mais avec des courses un peu moins longues »*, expliquait le sélectionneur en mars. Une piste...

**Vinicius en pole pour le Ballon d’or ?**

Une chose est sûre : à l’heure qu’il est, Kylian Mbappé a un train de retard sur Vinicius, et peut-être d’autres, en vue du Ballon d’Or. Il n’a pas d’autre choix que de remporter l’Euro afin d’y prétendre. Pour cela, il

devra faire le travail sur le pré, on l’a dit, mais aussi en dehors, lui qui a pris la succession de Hugo Lloris en tant que capitaine. Le statut de leader, il l’avait déjà. Capitaine, c’est autre chose... Et c’est la première compétition qu’il aborde avec le brassard.

Pas de souci pour Ousmane Dembélé, qui voit en lui un « meneur d’hommes ». *« C’est un bon capitaine, un leader, il donne de la voix, assure l’ailier parisien. Quand ça va, quand ça ne va pas, il le dit. Il ne va pas se cacher. Il essaie toujours de pousser le groupe, de le mettre dans de bonnes conditions, tous les joueurs. C’est un très bon capitaine, lui, Antoine Griezmann aussi, Olivier Giroud »*. Et d’ajouter : *« Il a toujours le sourire. Il est concentré. Il l’était déjà avec le PSG. Il sait que l’Euro est important. Ça fait vingt-quatre ans que l’équipe de France ne l’a pas*

*gagné, ça commence à faire beaucoup. Il est concentré pour emmener cette équipe, nous pousser à aller jusqu’au bout. »*

Mais le défi est peut-être encore plus élevé qu’à l’acoutumée pour Kylian Mbappé. Ça ne lui fait pas peur. *« Ce sera une nouvelle occasion d’écrire l’histoire de mon pays. Je serai prêt. J’ai remporté la Coupe du monde et la Ligue des nations. C’est le seul trophée qui me manque avec l’équipe nationale. Je veux vraiment le gagner. C’est ma première compétition comme capitaine, c’est très important pour moi et ça l’est toujours pour le pays. On veut qu’il soit fier de nous »*, lançait-il récemment, sur CNN. Mbappé et les Bleus savent ce qu’il leur reste à faire.

# Euro 2024 : «Kylian Mbappé est le meilleur joueur du monde», jure Marcus Thuram

**Christophe Remise, Baptiste Desprez**

**Outre son point de vue sur la situation politique du pays, l’attaquant des Bleus a évoqué Kylian Mbappé, son positionnement ou encore son statut.**

**Comment faire taire les débats en Bleu :** «Ce qui me manque ? Je ne sais pas. J’essaie toujours de faire le maximum et d’aider mon équipe. Je commence à faire du bon boulot en équipe de France.»

**Les consignes de Deschamps :** «Il me demande d’être libre, de participer à l’offensive comme je le sens et de combiner avec Kylian et Ousmane.»

**Prêt à jouer 9 et sur le côté en Bleu :** «Oui, bien sûr. À partir du moment où je suis sur le terrain, ça me plaît. Qu’importe le rôle que j’occupe, si je suis sur le terrain, je suis le plus heureux du monde. (...) J’ai commencé l’an dernier à l’Inter, un nouveau job. (sourire) J’ai plein de choses à apprendre, c’est un rôle excitant.»

**Le registre défensif :** «On résout les problèmes défensifs en équipe. C’est en

tant que bloc qu’on le fait. C’est plus de l’envie, faire la course.»

**Les risques de changer**



Marcus Thuram ne craint pas d’être dans l’ombre de Kylian Mbappé en Bleu.  
FRANCK FIFE / AFP

**de poste à ce stade de sa carrière :** «C’était un risque mais je ne suis pas passé d’ailier à numéro 6... J’avais certaines petites notions du centre de formation en 9. C’est une longue discussion avec mon père, on a pesé le pour et le contre et ça a payé.»

**Sa relation avec Olivier Giroud :** «J’ai une très grande admiration pour le joueur. À Clairefontaine en jeune, je le voyais marquer des buts, j’en profite au maximum avant qu’il parte,

pour lui voler tous ses petits secrets. C’est un honneur et un plaisir, j’arrive à voir au quotidien le meilleur buteur

de l’histoire de l’équipe de France.»

**Se faire une place à côté de Kylian Mbappé :** «Ce n’est pas difficile, non, c’est plus facile. Kylian n’empêche en rien l’évolution d’un numéro 9 en équipe de France, ce n’est pas la faute de Kylian. C’est plus facile d’être complémentaire avec les grands joueurs.»

**Doute sur Mbappé après saison pas toujours facile au PSG :** «Non, moi, depuis la finale de la Coupe du monde 2022, quand il a

mis le triplé, j’ai dit que j’arrêtais de douter. C’est le meilleur joueur du monde et il va tout faire pour nous faire gagner.»

**Mbappé sur le poste de numéro 9 et les statistiques en Bleu :** «Quand j’étais petit, vous connaissez Kylian, il aime tout commenter, il a commenté ma carrière dès le plus jeune âge, il m’imaginait en 9, il avait raison, ça prouve sa connaissance du football. Les stats ? Mon père a combien de sélections et de buts ? 2 en 145 sélections ? C’est mieux que lui déjà (sourire). Le plus important en équipe de France, par rapport à l’Inter, c’est d’aider à faire briller l’équipe et que l’équipe gagne.»

**N’Golo Kanté :** «J’ai l’impression qu’ils sont venus à trois à Clairefontaine (rires). On ne peut plus jouer à l’entraînement, dès qu’on l’a dans l’équipe, on sait qu’on a gagné. Il est incroyable et il nous a rappelé en une semaine qu’il était l’un des meilleurs milieux du monde.»

**Se réadapter au côté gauche :** «Je ne pense pas qu’il y a de grandes différences. Quand je suis sur le

terrain, je trouve le moyen d’aider l’équipe.»

**L’Autriche :** «Je joue avec (Marko) Arnautovic à l’Inter Milan, on les connaît, c’est une équipe solide, qui aime presser avec un coach qui a presque inventé le contre pressing. Il faudra trouver des moyens pour les mettre en difficulté, ils démarrent fort leurs matches.»

**Titulaire en Bleu :** «Je prépare l’Euro comme j’ai toujours préparé les compétitions. On doit tous se préparer comme si on était titulaire parce qu’on peut faire appel à nous n’importe quand. Je suis là depuis l’Euro 2021. C’est ma troisième compétition, mon deuxième Euro. J’essaie d’être moi-même, d’aider ceux qui arrivent et de prendre des conseils des plus anciens.»

**Ousmane Dembélé :** «Ousmane est un pilier de l’équipe, cela fait très longtemps qu’il est là, il est très important et quand il n’est pas là on le sent.»

Propos recueillis en conférence de presse



# Euro 2024 : stop ou encore à Milan, Théo Hernandez évoque son avenir

Christophe Remise

**Le latéral gauche des Bleus a été questionné sur son avenir en club ce samedi, à Paderborn, en conférence de presse.**

Partira, partira pas ? Certains Bleus sont dans le flou au sujet de leur avenir en

cette période de mercato. Théo Hernandez fait partie de ces joueurs. Âgé de 26 ans, le frère de Lucas est sous contrat jusqu'en 2026 à l'AC Milan, où il s'est imposé comme l'un des maillons forts de l'équipe depuis son arrivée, en 2019. On a parlé ici et là du Bayern en cas de

départ d'Alphonso Davies, voire du PSG. Le natif de Marseille n'a toutefois pas délivré de scoop samedi, lors de son passage en conférence de presse, à Paderborn. *«Je suis 100% concentré sur l'Euro. Si je vais rester à Milan ou partir ? On verra après»*, a indiqué le latéral

aux 27 sélections en équipe de France (2 buts).

Relancé au sujet d'un potentiel retour en Espagne, là où il a grandi, lui qui a porté les couleurs de l'Atlético, Alaves, le Real Madrid et la Real Sociedad, Hernandez n'en a pas dit davantage : *«Non, je ne pense à un retour*



Théo Hernandez parti pour rester à Milan ?  
Elyxandro CEGARRA / PANORAMIC

*en Espagne, je ne pense qu'à l'Euro»*. Dont acte. Théo Hernandez a disputé 213 matches sous les couleurs milanaïses (29 buts, 39 passes décisives).

# Italie-Albanie : Barella brille à l'inverse de Broja... Les tops et les flops

Thomas Le Bourdelles

**Ce samedi, le champion d'Europe en titre italien s'est imposé contre l'Albanie (2-1) au Signal Iduna Park de Dortmund.**

**TOPS**

**Les Interistes à l'honneur**

Ils étaient quatre Interistes à être titulaires ce samedi dans le onze de Luciano Spalletti. Parmi eux Alessandro Bastoni (défenseur central) et Nicolo Barella (milieu de terrain), buteurs au Signal Iduna Park de Dortmund pour l'entrée en lice des Italiens - champions d'Europe en titre, contre l'Albanie (2-1). Le premier a placé sa tête sur un service de Pellegrini (11e), tandis que le second a déclenché une frappe limpide de l'extérieur du droit ne laissant aucune chance au portier Strakosha (16e). Un match réussi pour la Squadra Azzurra qui empoche les trois points et revient à hauteur de l'Espagne [victoire 3-0 contre la Croatie plus tôt dans la journée, NDLR]. De son côté, Barella signe une semaine pleine après l'annonce mardi de sa prolongation de contrat jus-

qu'en 2029 avec l'Inter.

**Nedim Bajrami dans l'histoire**

23 secondes. C'est le temps

Le précédent était détenu par le Russe Dmitri Kirichenko qui avait ouvert la marque contre la Grèce le 20 juin 2004 lors de l'Euro 2004 après 67 secondes de jeu.

ballon une grande partie de la rencontre (32% de possession), les hommes de Sylvinho n'ont jamais réussi à prendre le contrôle du jeu. Deux maigres occasions à se

deuxième Euro de leur histoire après celui de 2016.

**Les avants-centres en arrière-plan**

Ce samedi, il ne fallait pas compter sur les avants-centres pour faire trembler les filets. Gianluca Scamacca et Armando Broja, titulaires respectivement à la pointe de l'attaque de l'Italie et de l'Albanie ne se sont pas montrés à leur avantage ce samedi soir. Le joueur de la Squadra Azzurra n'a pas su faire la différence et mettre en danger la défense adverse. Trois tirs tentés dont un contré par son propre partenaire Frattesi (48e). D'habitude si fort dos au but, il a parfaitement été muselé par Djimsiti - son coéquipier à l'Atalanta. Une première sur la scène internationale à oublier pour celui qui veut *«rentrer dans l'histoire de la Nazionale»*. Son homologue albanais n'a guère été plus inspiré. Une feuille de statistiques vierge qui n'a pas convaincu son sélectionneur, contraint de le faire sortir à la 77e minute.



Nicolo Barella ouvre son compteur à l'Euro, Armando Broja devra attendre.  
Inside / Panoramic / Cesare Purini / Insidefoto / Zuma / Panoramic / Jesper Zerman

qu'il a fallu au milieu albanais pour tromper la vigilance de Donnarumma et ouvrir le score. Bajrami a profité de la remise en touche dans l'axe de Dimarco pour faire trembler les filets de la Squadra Azzurra. Une réalisation ultra rapide synonyme de record.

**FLOPS**

**L'Albanie en manque d'oxygène**

Attentiste, tel est le terme pour décrire la performance de l'Albanie ce samedi à Dortmund. Asphyxiés par le pressing italien et privés de

mettre sous la dent - dont le but offert par Dimarco - et puis plus rien. Dans le groupe «de la mort» en compagnie de l'Espagne, de la Croatie et donc de l'Italie, la tâche s'annonce d'autant plus compliquée pour les Albanais après cette défaite, eux qui disputent le



Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées







# Euro 2024 : l'Italie domine l'Albanie pour son premier match

A. R.

Après un début de match compliqué, les Italiens ont renversé les Albanais (2-1) à Dortmund, samedi.

Entame de tournoi correcte pour les Italiens. Les champions d'Europe en titre ont disposé de l'Albanie (2-1) pour leur entrée en matière dans la compétition. Pourtant, la Squadra Azzurra a été cueillie à froid. À la suite d'une erreur de Dimarco, Nedim Bajrami a ouvert le score après seulement 23 secondes d'une frappe puissante du droit au premier poteau de Gigio Donnarumma, surpris et impuis-

sant (0-1, 1ère). Le but le plus rapide de l'histoire de l'Euro.

Les Intéristes sonnent la révolte pour l'Italie

Pour la plus grande joie des 50 000 Albanais présents à Dortmund. Mais la sélection entraînée par Sylvinho, ancien éphémère entraîneur de l'OL, n'a pas tenu le score bien longtemps. Rapidement, les Italiens ont pris le contrôle de la rencontre en termes de possession et d'occupation du terrain et logiquement, Alessandro Bastoni a égalisé de la tête reprenant un centre de Lo-

renzo Pellegrini (1-1, 11e). Le début d'un gros temps-fort des hommes de Luciano Spalletti.

Dans la foulée, c'est Ni-

colo Barella, un autre joueur de l'Inter Milan, qui a donné l'avantage aux Italiens d'une magnifique volée du droit depuis l'extérieur de la sur-



Nicolò Barella.  
Bernadett Szabo / REUTERS

face (2-1, 16e). Devant au score, les Transalpins n'ont pas relâché la pression et Gianluca Scamacca (40e) puis Pellegrini (45e+1) ont manqué le but du break avant la pause. Au retour des vestiaires, le rythme est drastiquement retombé. Les Italiens ont alors géré leur avantage pendant que les Albanais étaient eux incapables d'apporter le danger sur le but de Donnarumma, hormis en fin de match quand le gardien du PSG a repoussé une tentative de Manaj.

Une entrée en matière donc sérieuse des Italiens qui auront un autre défi, jeudi prochain, avec leur match face à l'Espagne. Pendant ce temps-là, l'Albanie défiera la Croatie et le perdant sera déjà quasiment éliminé.

# Espagne-Croatie : Fabian Ruiz en maestro, les milieux croates en souffrance... Les tops et les flops

Alexandre Jourdan

Dans le premier match du groupe B, l'Espagne a battu la Croatie 3 buts à 0, ce samedi.

TOPS

Fabian Ruiz homme du match

Le milieu espagnol du Paris Saint-Germain a été dans tous les bons coups en pre-

mière période du festival de l'Espagne face à la Croatie (3-0). D'abord appliqué dans les premières minutes, il s'est rapidement mué en passeur décisif pour Morata. À la 28e minute, Ruiz, adresse un caviar plein axe pour l'attaquant de la Roja qui n'a plus qu'à conclure. Mais ce n'est rien comparé au bijou qu'est son but, à peine quatre minutes plus tard. Le gaucher enchaîne

crochet du gauche puis crochet du droit avant de marquer d'une frappe à ras de terre de son pied fort. Un but magnifique qui lance l'Euro d'un joueur qu'on n'attendait pas à ce niveau.

Morata leader décisif

Son rôle de capitaine a pu surprendre au début du match, alors que des joueurs comme Rodri, Nacho ou Car-

vajal évoluent dans le même collectif. C'est pourtant l'attaquant espagnol qui détient le brassard et qui l'assume. Le joueur de l'Atlético a été solide sur ses remises et son jeu dos au but. Avant de faire la démonstration de ce qu'est un grand attaquant sur le premier but. En s'emmenant parfaitement le ballon avant de conclure du pied gauche tout en finesse. Il devient par ailleurs le troisième meilleur buteur de l'histoire de l'Euro avec 7 buts.

Une possession prolifique

La sélection espagnole a souvent été critiquée pour son jeu de possession stérile. Aujourd'hui ils ont été cliniques, contre cette pauvre équipe de Croatie. Se créant certes peut d'occasion en première période, mais finissant toutes celles s'offrant à eux. Une efficacité jusque-là inconnue et qui, associé à la force collective et technique dont fait preuve cette équipe, peut faire des ravages dans les prochaines semaines.

FLOPS

La défense croate à l'agonie

Après les vingt premières minutes, les Croates pouvaient se satisfaire de leur match. Mais c'est au moment où les Espagnols ont accéléré que sont apparues toutes les faiblesses de leur défense. Les 3 buts de la Roja viennent de l'axe et peuvent être imputables à la défense centrale Pongracic/Sutalo. Alors certes, la domination du milieu espagnol sur celui, pourtant expérimenté, composé de Modric, Brozovic et Kovacic n'a pas aidé. Mais s'ils veulent rêver de grande chose dans cette compétition, la Croatie va devoir fermer les valves.

Un milieu dépassé

Comment critiquer Luka Modric ? Et plus largement des joueurs qui ont déjà évolué à un tel niveau de jeu. Kovacic et Brozovic sont des joueurs de grands talents, personne n'en doute. Mais force est de constater que ce trio a peut-être fait son temps. Face à la maîtrise et la force collective de la Roja, les milieux croates n'ont pas fait le poids et ont même semblé complètement dépassés. Un constat pas forcément définitif mais qui n'augure rien de bon pour une sélection qui s'est beaucoup reposé sur le cœur de son jeu ces dernières années.



Le Parisien a livré une grande performance à Berlin, où Luka Modric et ses partenaires du milieu ont été dépassés.

AFP / GABRIEL BOUYS



# Euro 2024 : l'Espagne s'amuse et débute par une démonstration face à la Croatie

A. R.

La Roja a frappé fort d'entrée dans cet Euro 2024 en Allemagne. Les Espagnols ont détruit la Croatie (3-0) et prennent la tête du groupe B.

Sans trembler. Dans ce premier choc de l'Euro, la

Roja a donné la leçon à la Croatie (3-0) et prend ainsi les commandes du groupe B. Après l'Allemagne ultra-dominatrice face à l'Ecosse (5-1) vendredi soir, l'Espagne a également envoyé un message à la concurrence, samedi depuis le Stade olympique de Berlin. Il faudra



Dani Carvajal et Alvaro Morata, tous deux buteurs en première période à Berlin.  
Fabrizio Bensch / REUTERS

compter sur elle.

## Une première mi-temps presque parfaite

Après un début de match ronronnant, les joueurs de Luis de la Fuente ont accéléré à la demi-heure de jeu. Lancé par Fabian Ruiz plein axe, Alvaro Morata est allé ajuster Dominik Livakovic du gauche pour lancer de la meilleure des manières l'Espagne (1-0, 29e). Le début

d'un quart d'heure très compliqué pour les Croates, punis à nouveau dans la foulée sur une frappe du gauche de Ruiz, décidemment très en vue dans ce premier acte (2-0, 32e). Sonnés, les partenaires de Luka Modric ont tenté de relever la tête mais Brozovic s'est heurté à Unai Simon et Lovro Majer n'a pas cadré ensuite. Et sur un corner, dans le temps additionnel, Dani Carvajal est venu enterrer tout suspense

avant même la pause en reprenant un centre millimétré de Lamine Yamal, plus jeune joueur d'un Euro (3-0, 45e+2).

Au retour des vestiaires, la Croatie a tenté de relancer les débats mais les entrées de Pasalic ou Perisic n'ont pas eu l'effet escompté. Rien n'allait dans le sens des «Vatreni», jusqu'au bout, avec ce pénalty transformé en deux temps par Bruno Petkovic mais finalement annulé (80e).

L'Espagne s'est contentée de gérer, à l'image de l'Allemagne vendredi, et cela a permis à Luis de la Fuente de faire tourner avec les entrées d'Olmo, Oyarzabal ou encore Merino. Du travail bien fait donc pour la Roja qui sera opposée à l'Italie, jeudi, à l'occasion de la deuxième journée alors que la Croatie devra absolument s'imposer, déjà, face à l'Albanie.

# Hongrie-Suisse : la belle surprise Aebischer, Szoboszlai et les Hongrois trop fragiles... les tops et les flops

Thibaud Jouffrit

La Suisse a parfaitement entamé son Euro en dominant la Hongrie (3-1) ce samedi à Cologne. Retrouvez les tops et les flops de la rencontre.

TOPS

## Michel Aebischer, la belle surprise

Titulaire en milieu offensif pour sa 18e sélection, le joueur de Bologne a lancé la Suisse vers un succès aussi précieux que mérité face à la Hongrie (3-1), lors de la première journée du groupe A. D'abord passeur décisif pour l'ouverture du score de Duah, Aebischer s'est ensuite offert, juste avant la pause, un but sublime d'un tir enveloppé. Un bijou synonyme de break et de livres d'histoire pour le Suisse de 27 ans, devenu le premier international de son pays à combiner but et passe décisive lors d'un même match à l'Euro. Une statistique qui vaut son pesant d'or et en dit long sur la performance du numéro 20 de la «Nati», lancé vers une belle cam-

pagne en Allemagne.

## Duah-Embolo, la Suisse a du neuf

Problème de riches pour Murat Yakin ? Ce samedi après-midi, le sélectionneur de la Suisse a vu briller ses deux attaquants de pointe. Chacun leur tour. Surprise du onze de départ, Kwadwo Duah, 27 ans, a ouvert le score d'un geste plein de sang froid aux six mètres. Son premier but pour... sa deuxième sélection. Le buteur de Ludogorets a pesé sur la défense hongroise pendant 70 minutes et que dire de Breel Embolo ! Entré



Michel Aebischer rayonnant, Dominik Szoboszlai décevant.  
REUTERS / Carmen Jaspersen / REUTERS / Thilo Schmuellen

en jeu à la 74e minute, le Monégasque, revenu d'une rupture des ligaments croisés en avril, s'est illustré en profitant des nombreux espaces. Toujours aussi costaud dos au but, le Suisse a même ajouté une touche esthétique en scellant le sort de la rencontre d'un joli piqué devant Gulacsi (94e). Du travail très bien fait. Parfaitement entrés dans leur tournoi, les Suisses peuvent compter sur deux numéros 9 très inspirés.

## Granit Xhaka taille patron

Dans la foulée de sa saison

XXL réalisée au Bayer Leverkusen, Granit Xhaka a régné au milieu de terrain avec son partenaire Remo Freuler. L'ancien joueur d' Arsenal, brassard de capitaine autour du bras, s'est distingué avec sa palette habituelle. Calme, agressivité et qualité technique irréprochable. Face à lui, les Hongrois n'ont jamais pu respirer, ayant toutes les peines du monde à enchaîner des phases de possession. Quand Xhaka va, tout va en Suisse.

## FLOPS

## La Hongrie de Szoboszlai se réveille trop tard

Copieusement dominée en première période, la Hongrie s'est retrouvée dos au mur à la pause, menée 0-2. Les hommes de Marco Rossi ont, certes, réagi au retour des vestiaires mais il aura manqué de l'imagination en attaque pour inquiéter davantage Yann Sommer, le dernier rempart suisse. À l'image du capitaine Dominik Szoboszlai et de Barnabas Varga, buteur de la tête, les Hongrois ont trop peu existé pour glaner des

points. Problème, leurs affaires se compliquent déjà puisque l'Allemagne se dressera sur leur route mercredi prochain lors de la deuxième journée du groupe A. Une rencontre décisive qu'il faudra, cette fois, bien appréhender dès la première minute.

## La défense hongroise aux abois

Alignée à trois dans l'axe, avec deux pistons sur les ailes, la défense de la Hongrie a vécu un calvaire face à la vitesse de Dan Ndoye et Eduardo Vargas. Lents, fébriles et en retard dans les duels, Attila Szalai et Willi Orban ont constamment couru après leurs adversaires tandis qu'Adam Lang, lui aussi en difficulté, est sorti dès la mi-temps. Même si le gardien de Leipzig, Peter Gulacsi, a évité le naufrage, la sélection ne pourra rien espérer dans cet Euro avec un équilibre défensif aussi précaire.



# Top 14 : sans Jalibert, la voie royale vers la finale se complique pour l'UBB

Arnaud Coudry

**L'UBB, qui reçoit le Racing 92 dimanche en barrage, pourrait à nouveau jouer à domicile en cas de demi-finale au Matmut Atlantique. Mais elle va devoir composer sans son maître à jouer, forfait pour la fin de saison.**

La route vers la finale semblait facilitée pour l'Union Bordeaux-Bègles. Pour la quatrième année d'affilée, le club girondin s'est qualifié pour les phases finales du Top 14. Après trois demi-finales consécu-

tives, la voie semblait à nouveau dégagée pour se hisser dans le dernier carré, avec un barrage à domicile face au Racing 92 (dimanche 21h05 sur Canal +), dans un stade Chaban-Delmas qui fait régulièrement le plein, puis une potentielle demi-finale dans l'enceinte voisine du Matmut Atlantique. Un avantage de poids dans l'optique d'une première finale.

Et puis patatras... L'UBB a subi un énorme coup dur avec le forfait de son ouvreur star Matthieu Jalibert, touché aux ischio-jambiers et forfait pour le reste de la

saison. *«C'est dur à accepter quand tu mets tout en œuvre pour vivre ce genre de moment, a lâché, en guise d'adieu à une saison 2023-2024 maudite, le demi d'ouverture international. Difficile de laisser l'équipe si proche du but, mais la vie est parfois injuste. Il nous reste trois matchs pour atteindre notre rêve.»*

**66 % de victoires avec Jalibert, 44 % sans lui**

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ? Pas forcément, puisque Yannick

Bru et son staff disposent dans leurs rangs d'un brillant numéro 10, le jeune Matéo Garcia (21 ans). Capable de coups d'éclat (à l'image de son doublé contre les Saracens en huitième de la Champions Cup), mais aussi de sérieux ratés comme face à Pau ou les Harlequins... La «Jalibert dépendance» n'est pas une vue de l'esprit : avec lui, l'UBB a tourné cette saison à 66 % de victoires, sans lui, le ratio à 44 %...

Mais l'UBB, qui a proposé cette saison un jeu spectaculaire et offensif, n'entend pas changer son fusil d'épaule et se renier à l'approche des matches coupe-rets. Mais il faudra s'éviter une nouvelle désillusion comme face aux Harlequins en Champions Cup après être tombé dans un «hourra rugby». *«Quand on voit les individualités qu'ils (les Franciliens) ont, il va falloir être connectés en défense et s'engager, insiste le centre girondin Pablo Uberti. On sait jouer au rugby mais on sait (aussi) qu'on pêche parfois sur l'engagement et la défense.»* Et de poursuivre : *«Cette année, on a retrouvé l'envie d'attaquer ensemble, on a tous adhéré au projet. On a des armes supplémentaires pour jouer ces matchs-là. On a de grosses individualités mais sans collectif, on ne pourra pas se rendre là où on*

*veut aller.»* Bordeaux-Bègles doit basculer en mode «tueur». Ce qu'a martelé le talonneur Clément Maynadier sur le plateau de TV7 : *«On repart sur de nouvelles bases. Il nous reste trois matches. On sait très bien que soit tu gagnes, soit ça s'arrête. Ce n'est plus la même philosophie, plus la même pression mentale. Ce sont des matches à la vie à la mort. Il faut gagner pour continuer.»* Auprès de nos confrères de Sud Ouest, il avait rappelé qu'*«il faut avoir l'élimination en Champions Cup dans un coin de la tête, se rappeler comment ça fait mal car on n'a toujours pas rempli l'armoire à trophées. Il faut avoir cette rage qui puisse nous amener jusqu'au bout.»*

Début mars, les Bordelais avaient corrigé les Franciliens (21-5). Sauf que là, les choses sont remises à plat. Et le Racing 92 a changé de visage : s'il a perdu son demi de mêlée et accélérateur de jeu Nolann Le Garrec, il s'est en revanche renforcé avec le bulldozer fidjien Josua Tuisova. Christophe Lausucq, l'entraîneur de la défense de l'UBB, avance que *«selon la position dans laquelle ils vont utiliser (Tuisova) à l'aile ou au centre, il y a des lancements différents.»* Ajoutant qu'avec l'absence de Le Garrec, *«il y a des choses qu'on peut adapter par rapport au dernier match contre eux. On peut mettre l'accent sur certaines zones mais on ne change pas un système défensif en trois jours»*. La partie d'échecs est lancée.



Damian Penaud, le facteur X de l'UBB.  
CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP

# Top 14 : le Racing 92 encore en phase finale, mais pour espérer quoi ?

Arnaud Coudry

**Depuis leur retour dans l'élite en 2009, les Franciliens se sont qualifiés à chaque fois pour les matches éliminatoires. Mais leur bilan est famélique, avec seulement un titre en 2016 en 13 participations.**

Par un trou de souris. À deux minutes près. Lors de la dernière journée de la saison régulière, le Racing 92 est allé arracher sa qualification sur le terrain de La

Rochelle, en décrochant un point de bonus défensif synonyme de qualification grâce à un essai (son seul du match) inscrit par le troisième ligne Maxime Baudonne (78e). *«C'était très stressant, on connaissait le résultat de Castres (victorieux à Bayonne 17-28, NDLR), donc il nous fallait absolument un point. Je suis très fier de mes joueurs, on savait que ça allait être compliqué»,* pouvait souffler le manager des Ciel et Blanc, Stuart Lancaster. Le techni-

cien anglais n'est pas tristement entré dans l'histoire du club, évitant de devenir le premier entraîneur à ne pas qualifier son équipe depuis son retour dans l'élite en 2009-2010.

Le Racing est donc bel et bien présent, encore une fois, au moment du banquet final en Top 14. Pour la 14e fois d'affilée, un record et une constance qu'aucune autre écurie n'est parvenue à égaler sur la même période. Mais cette saison, le club de Jacky Lorenzetti a



Gaël Fickou contre le Stade Rochelais, lors de la dernière journée du Top 14.  
XAVIER LEOTY / AFP

frôlé la correctionnelle. Connaissant des hauts (deuxième avant le Tournoi) puis des bas, qui ont failli lui coûter cher. *«On a travaillé*

*dur tout au long de la saison. On n'a jamais douté. On a confiance en ce qu'on fait»,* avance néanmoins Siya Kolisi, le flanker et capitaine des Springboks doubles champions du monde, débarqué dans les Hauts-de-Seine après le dernier Mondial.

Et le Sud-Africain de reconnaître avant d'aller défier l'UBB, dimanche (21h05 sur Canal +), à Chaban-Delmas en barrage : *«Il y a de*

Suite à la page 13 →



Suite page 12 →

bons moments à droite à gauche, il faut maintenant sortir une performance complète. Le Top 14 est sans doute la compétition la plus difficile dans laquelle j'ai joué domestiquement. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si dur.» Désormais, en phase finale, le plus dur commence pour le Racing. Toujours présent, très rarement gagnant.

Le bilan des Ciel et Blanc est en effet famélique lors des matches couperets. Mis à part les trois succès du parcours victorieux de 2016 (Toulouse, Clermont, Toulon) qui a conduit au seul titre de champion de France dans l'ère moderne, le club altoséquanais n'a signé que quatre victoires en barrage (2014, 2017, 2021, 2023), des succès sans lendemain puisque le club s'est ensuite

incliné en demi-finale. Jamais deux succès de rang lors des matches couperets, hormis en 2016. Le Racing s'est, par ailleurs, qualifié deux fois directement pour le dernier carré (2011, 2018) mais il s'est incliné à chaque fois. Alors, qu'attendre cette année ? Une nouvelle désillusion ?

Jean-François (son prénom a été changé), un supporter de longue date du club francilien, nous confie, un poil résigné : «Les débuts des phases finales, c'est un moment paradoxal durant lequel se mêle le plaisir d'être toujours de la fête alors que d'autres sont déjà en vacances, et la crainte, née de l'expérience longue de 13 années de qualifications, que les réjouissances ne durent guère. Parce quand on suit le Racing - non quand on vit le Racing - de près et qu'on ne s'arrête pas seulement au fait

d'être dans les 6, trophée inlassablement revendiqué jusqu'au vertige, on sait que le bilan du Racing en play-offs est famélique...»

Stuart Lancaster avance, pour sa part, que «contre La Rochelle, la pression était différente parce qu'il y avait plusieurs scénarios possibles. Il y avait de l'incertitude mais on a su bien le gérer. Cela nous a suffi, même si on a perdu, mais là, les choses sont claires. Soit tu te qualifies, soit tu es éliminé.» Selon lui, son équipe n'a rien à perdre, finalement, à Bordeaux. «D'une certaine façon, cela nous libère l'esprit, on a juste à être concentrés sur la victoire, poursuit-il. Ce sera une pression différente, même si on va affronter une très bonne équipe, dans un stade où il est difficile de jouer. On ne sera pas les favoris, mais j'ai confiance dans la capacité de mes

joueurs à bien représenter le Racing.»

«Si on compare, le Racing me fait aussi peur que l'UBB...»

Quel visage les Racingmen vont-ils proposer à Chaban ? Premier problème, ils seront privés de détonateur d'attaque, le demi de mêlée Nolann Le Garrec, saison terminée, épaule dans la boîte à gants. Il leur faudra imposer la puissance de leur pack qui n'est plus aussi dominant que par le passé, alors que c'était l'une de leur grande force ces dernières saisons. Mais Lancaster et son staff peuvent s'appuyer sur la puissance de leurs deux bulldozers fidjiens : Jo-sua Tuisova et Vinaya Habori, capables de tout emporter. C'est pourquoi les Girondins restent sur ses gardes. Ce qu'a confirmé le

centre bordelais Pablo Uberti : «Quand on voit notre équipe-type, notamment derrière, sur le papier, on peut faire peur. Mais si on compare, le Racing me fait aussi peur que l'UBB...»

Jean-François, qui continue à supporter sans faille son club, est plus circonspect avant ce 14e match éliminatoire consécutif. «C'est la réalité du bilan du projet du club des Hauts-de-Seine pour l'instant : avoir échoué à devenir un prétendant au titre sérieux, pour demeurer le champion de l'accession au tournoi final. Est-ce que le Racing de Lancaster va changer cela ? La saison régulière apporte, hélas, plus de doutes que de certitudes. Mais tant que l'arbitre ne siffle pas la fin du match, on peut y croire...»

# Top 14 : le Racing 92 reconduit Le Bail à la mêlée et Tedder à l'arrière contre l'UBB

**Le club francilien, qualifié in extremis, défie dimanche Bordeaux-Bègles, à Chaban-Delmas, pour une place dans le dernier carré.**

Pour défier l'Union Bordeaux-Bègles dimanche soir

(21h05 sur Canal +) en barrage du Top 14, Stuart Lancaster, le manager anglais du Racing 92, a décidé de reconduire dans son intégralité l'équipe qui était allée arracher sa qualification sur la pelouse de La Rochelle,

lors de la dernière journée. Le demi de mêlée Clovis Le Bail enchaîne, en l'absence de Nolann Le Garrec dont la saison est terminée après avoir été touché à l'épaule. Comme lors du match face aux Maritimes, c'est Tristan

Tedder qui débute à l'arrière.

Au centre, l'expérimenté Henry Chavancy a été préféré à Francis Saili, il fera la paire avec Gaël Fickou. Les deux bulldozers fidjiens Jo-sua Tuisova et Vinaya Ha-



Tristan Tedder a été reconduit à l'arrière pour le Racing 92. Federico Pestellini / Panoramic

bosi débiteront sur les ailes. Dans le pack, Siya Kolisi tiendra sa place comme flanker et Cameron Woki débitera une nouvelle fois en deuxième ligne.

# Top 14 : privée de Jalibert, l'UBB mise sur Matéo Garcia à l'ouverture contre le Racing 92, Buros et Depoortere de retour

**Le club girondin a dû composer avec l'absence de son ouvreuse star Matthieu Jalibert, dont la saison est terminée après avoir été touché aux ischio-jambiers.**

Pour affronter le Racing 92 dimanche soir (21h05 sur canal +) en barrage du Top 14, l'Union Bordeaux-Bègles évoluera avec le jeune Matéo Garcia (21 ans) à l'ouverture et déjà titularisé à douze reprises à ce poste cette saison. Yannick Bru et son staff ont dû composer leur équipe sans Matthieu Jalibert, forfait jusqu'à la fin

de la saison après avoir été touché aux ischio-jambiers.

Pour le reste, l'UBB évoluera avec ses autres «Galactiques» : les ailiers Louis Bielle-Biarrey (forfait contre Oyonnax et ménagé cette semaine après avoir été touché aux ischios) et Damian Penaud, le centre Yoram Moefana et le demi de mêlée Maxime Lucu. Ainsi que sur deux revenants : l'arrière Romain Buros et le centre international Nicolas Depoortere, éloignés des terrains depuis cinq semaines, seront titulaires. Buros s'était fait une entorse à un

genou contre La Rochelle le 11 avril alors que Depoortere avait été remplacé lors de ce même match, victime d'une entorse à une cheville.

«Ils sont à 100 %, ils ont validé toutes les étapes demandées, encore aujourd'hui sur l'aspect fond, vitesse et accélération, a indiqué le directeur de la performance de l'UBB, Thibault Giroud. Ce match (contre le Racing), c'est comme une finale car tu peux être en vacances lundi. Il était donc important pour nous qu'on fasse le maximum pour que ces joueurs soient disponibles. Eux aussi, dans

leur état d'esprit, ont fait le maximum. Il n'y a jamais de risque zéro mais ce sont des joueurs câblés et s'ils n'avaient pas pu honorer un match à 100 %, on aurait eu un retour de ces joueurs disant "c'est compliqué". Tous les feux sont au vert de leurs côtés et du nôtre.»

Un temps incertain, le flanker Mahamadou Diaby tiendra bien également sa place ce dimanche. Au total, le staff bordelais a procédé à 9 changements par rapport à l'équipe qui s'était largement imposée face à Oyonnax (40-7) lors de la 26e et



Matéo Garcia aura la lourde tâche de faire oublier Matthieu Jalibert. Frederic Chambert / Panoramic

dernière journée. Retour des hommes forts dans le pack avec le talonneur Maxime Lamothe, le pilier Ben Tameifuna et le numéro 8 Tevita Tafatu.



# Le journal du mercato : l’OM concurrence l’OL pour Lindstrøm, De Ketelaere quitte l’AC Milan

Thibaud Jouffrit

L’OL et l’OM à la lutte pour Jesper Lindstrøm, Charles De Ketelaere qui rejoint définitivement l’Atalanta ou Brighton qui remplace Roberto De Zerbi : toutes les infos du mercato foot de ce samedi 15 juin 2024.

## Bataille OL-OM pour Jesper Lindstrøm ?

Ce vendredi, *Foot Mercato* a annoncé que l’Olympique Lyonnais négociait avec Naples pour enrôler Jesper Lindstrøm, milieu international danois (24 ans). Des négociations autour d’un prêt avec option d’achat d’environ 20 millions d’euros auraient débuté entre les deux parties tandis que le joueur aimerait venir à Lyon. Mais le dossier pourrait s’avérer plus compliqué que prévu car l’Olympique de Marseille s’intéresserait également à Lindstrøm selon le journaliste italien de *Sky Sport*, Gianluca Di Marzio. Ce dernier indique que le Napoli souhaiterait un prêt payant pour libérer le Danois, passé par l’Eintracht Francfort, qui sort d’une saison moyenne en Italie (22 matches de Serie A dont 2 en tant que titulaire). Affaire à suivre et bataille à surveiller

entre les deux Olympiques.

## Brighton annonce le successeur de Roberto De Zerbi

Avant de penser à Lindstrøm, Marseille espère finaliser l’arrivée sur son banc de Roberto De Zerbi, attendu très prochainement dans la cité phocéenne. Une chose est sûre, l’entraîneur italien quitte Brighton, qui n’a pas tardé à trouver son successeur. Il s’agit de Fabian Hürzeler (31 ans), champion de seconde division allemande et promu en Bundesliga

cette saison avec FC St. Pauli. Un contrat de trois ans chez les Seagulls attendrait le jeune coach germano-américain (31 ans), une fois que sa clause libératoire (environ 8M€) sera levée par le pensionnaire de Premier League, révèle *Sky Sports*.

## Charles De Ketelaere quitte définitivement l’AC Milan

Prêté la saison passée à l’Atalanta Bergame, Charles De Ketelaere rejoint définitivement la Dea et quitte l’AC Milan. Les deux clubs ita-

liens ont annoncé, ce samedi matin, le transfert du milieu offensif belge (23 ans) contre une somme de 22 millions d’euros, qui s’ajoutent aux 3 millions réglés par Bergame lors du prêt du joueur.

## Theo Hernandez botte en touche sur son avenir

Présent en conférence de presse avec l’équipe de France du côté de Paderborn (Allemagne), le latéral gauche de l’AC Milan a été interrogé sur son avenir en club. Le Tricolore, suivi no-

tamment par le Bayern Munich, a préféré semer le doute alors que l’Euro des Bleus débute ce lundi face à l’Autriche. *«Je suis focalisé à 100% sur l’Euro. Si je dois rester à Milan ou partir, on verra après. Rejouer en Espagne ? Non, je n’y pense pas encore. Je suis concentré sur l’Euro»*, a déclaré le frère de Lucas Hernandez.

## L’AJ Auxerre lance son mercato

Champion de Ligue 2 et donc promu en Ligue 1, l’AJ Auxerre serait sur le point de boucler l’arrivée d’une première recrue selon les informations de *Foot Mercato*. Malgré l’incertitude économique liée au grand flou des droits tv du championnat de France, le club bourguignon aurait trouvé un accord avec les Danois de Nordsjaelland pour le transfert de Lasso Coulibaly, pépite ivoirienne de 21 ans. Auteur de 4 buts et 5 passes décisives en 32 matches toutes compétitions confondues, le jeune milieu de terrain devrait débarquer dans les prochains jours à Auxerre, qui déboursa 2 millions d’euros.



Jesper Lindstrøm et Charles De Ketelaere.  
*Inside / Panoramic / Cesare Purini / Insidefoto / Proshots / Panoramic / Erik Pasman*

# Euro 2024 : participez à notre concours de pronostics !

Sport

*Le Figaro* lance un jeu gratuit et ouvert à tous, avec de nombreux lots à gagner. Pronostiquez les ré-

sultats des matchs, défiez vos amis, et vivez l’Euro intensément.

Pour participer rien de plus simple, cliquez sur ce lien. Il vous suffit de vous

connecter ou de créer un compte, de choisir un pseudo, et le tour est joué. Vous aurez ensuite jusqu’à la veille de chaque match de l’Euro 2024 pour indiquer

vos pronostics. Vos points, les résultats et le classement seront régulièrement actualisés.

## Défiez vos amis !

Vous avez aussi la possibilité de défier vos amis et collègues ! Créez votre ligue personnalisée, partagez le lien, et que le meilleur gagne. De nombreux lots sont à gagner pour les plus avisés : maillots, écouteurs, console de jeux... Bonne



Vivez l’Euro intensément  
*Le Figaro*

chance à toutes et tous !

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

DISPONIBLE SUR

Télécharger dans



# Top 14 : titré en 2022, Montpellier est désormais au bord du précipice

Arnaud Coudry

Treizième de la saison régulière, le MHR joue son maintien dans l'élite ce samedi face à Grenoble, finaliste malheureux de la Pro D2. À quitte ou double. Sauver sa peau dans l'élite. Après une saison chaotique, Montpellier doit assurer son maintien, ce dimanche (18h sur Canal +), face à Grenoble, finaliste malheureux de la Pro D2, dans ce qui est devenu le traditionnel barrage d'accès/relégation entre les

deux divisions. Le MHR était fixé sur son sort depuis plusieurs semaines, condamné irrémédiablement à la 13e place du Top 14. «Hors de question qu'on soit la génération qui fasse descendre ce club», lance le troisième-ligne et capitaine Lenni Nouchi. Il y a deux ans, le MHR - plus jeune club de l'élite créé en 1986 de la fusion des deux clubs de la ville - décrochait le premier titre de champion de son histoire. Le voilà désormais au bord du précipice, 21 ans après sa

montée en première division (Top 16 à l'époque). Mais, le club héraultais a eu le temps de préparer au mieux ce rendez-vous capital. «On sait où on va, mais ça fait trois semaines qu'on est focalisés sur ce match, a rappelé le manager Patrice Collazo. Tout en gardant, en assurant aussi l'essentiel. J'ai aimé le week-end dernier sur l'état d'esprit et le niveau de jeu. J'ai aimé ce week-end sur l'état d'esprit, malgré une équipe avec beaucoup de turnover. On va faire le mix de tout ça et on va présenter l'équipe la plus compétitive possible pour jouer à Grenoble.»

«Tu ne pensais pas un jour, au vu des moyens investis, te retrouver dans cette situation»

Méfiance car Grenoble - qui aura l'avantage de jouer dans son Stade des Alpes à guichets fermés (près de 19.000 personnes) - est un habitué de ce match de barrage. Depuis l'instauration de ce rendez-vous en 2018, les Isérois y ont participé trois fois : remportant celui

de 2018 (contre Oyonnax) mais s'inclinant en 2019 et 2023, respectivement contre Brive et Perpignan. Mais le FCG est l'équipe en forme de cette fin de saison, avec seulement 2 revers lors de ses 12 derniers matches depuis début mars. En face, Montpellier a connu une saison complètement chaotique. Indigne des ambitions très élevées de son président Mohed Altrad. Après un début d'exercice totalement raté (un succès en 9 matches), le MHR avait retrouvé un peu d'allant avec l'arrivée de Bernard Laporte et Patrice Collazo, ne s'inclinant que trois en onze sorties, toutes compétitions confondues, à partir de la mi-décembre. Avant de rechuter brutalement et d'enchaîner, à nouveau, huit défaites en neuf matches. Un rythme de relégué. Seul le rythme encore pire d'Oyonnax les a sauvés... Didier Bès, figure emblématique du club revenue cet hiver comme entraîneur des avants, a évoqué, auprès de *Midi Libre*, cette saison catastrophique : «Tu ne pensais pas un jour, au vu des

moyens investis, te retrouver dans cette situation. Mais force est de constater que c'est la réalité des choses. Tous les ans, on dit que le Top 14 se resserre. La dernière journée a encore montré l'incertitude de ce championnat. Et on voit que, dès qu'un détail est mal négocié, comme le recrutement, la gestion du budget, la préparation des mecs ou autre, tu le paies à un moment.»

Déjà 11e l'an dernier

Ces dernières saisons, plusieurs clubs avaient connu de sacrés remous après avoir soulevé le Brennus, notamment Clermont (sacré en 2017) et Castres (2018). Avant de redresser la barre. Pour le MHR, le coup de moins bien dure depuis deux ans, puisqu'il n'avait terminé que 11e l'an dernier, après son titre. L'arrivée de Bernard Laporte n'a pas eu l'effet escompté. Des rumeurs de rupture entre une grande partie de l'effectif et le nouveau staff ont même bruisé ces dernières semaines. Patrice Collazo avait dédramatisé la situation fin mai : «On est en barrage. On ne va pas se polluer avec ça. Il y a quelques années j'aurais répondu différemment mais vraiment différemment...» C'est sur le terrain que la réponse du MHR est attendue. Et, à l'extérieur, il n'a gagné que deux fois cette saison (Racing 92, Oyonnax)... Et beaucoup de supporters adverses aimeraient voir les Montpelliérains se prendre les pieds dans le tapis. Patrice Collazo préfère en rire (jaune) : «J'en rigole, oui, j'en rigole... Ça fait vivre un écosystème. Après, je sais qu'on est attendus au tournant. Il y a quand même un joli casting qui ne manque pas d'artistes, qui ne manque pas d'armement. Mais nous, comme je l'ai déjà dit, on est venu à Montpellier pour une mission.»



Montpellier a enchaîné les désillusions cette saison.  
SYLVAIN THOMAS / AFP

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

LE FIGARO Sport

XV de France: Antoine Dupont, un prodige qui force l'admiration à l'étranger 🏆

PORTRAIT - Le demi de mêlée français, qui a reçu le titre de meilleur joueur de rugby du monde, est péblisté par la presse étrangère.



# Barrage Top 14/Pro D2 : pourquoi Grenoble peut (vraiment) croire à la montée

Pierrick Moniot

**Le FC Grenoble Rugby reçoit le Montpellier Hérault Rugby, ce dimanche (18h) au Stade des Alpes pour une place en Top 14 la saison prochaine.**

Une deuxième chance à saisir. Ce dimanche, les Grenoblois ont l'occasion de retrouver le Top 14, cinq ans après l'avoir quitté. Des retrouvailles qui ont un obstacle : le MHR, 13e et en sur-sis pour une nouvelle saison dans l'élite. Les joueurs de Fabien Gengenbacher viennent d'échouer à remporter la Pro D2, pour la deuxième saison consécutive, face au RC Vannes. Et ils ne peuvent que s'en prendre à eux-mêmes. Cette finale était à leur portée, mais ils ont manqué de justesse et de concentration pour aller au bout de leurs idées.

Cliniques, les Bretons en ont profité pour se hisser pour la première fois de l'histoire parmi l'élite. «Si on avait joué plus collectivement et moins individuellement, l'issue aurait pu être différente. Il faut savoir être beaucoup plus tueur», déplo-rait, après le match, l'entraîneur des arrières du FC Grenoble Rugby, Nicolas Nadau. «On va pleurer un bon coup, libérer cette frustration et après... On a un groupe qui a des ressources monumen-tales, qui peut encore reve-nir.»

**Parce que Grenoble n'a jamais rien lâché cette saison**

Les hommes des Alpes se sont toujours relevés, lors d'une saison qui aurait pu être chaotique. Au début de la phase régulière, puis au cours de l'année, le club s'est vu retirer douze points. En cause, un budget pas res-

pecté et un problème de primes ajoutées à la masse salariale. Fin janvier, le FCGR a pu récupérer quatre points. Une éclaircie venue rebooster tout un groupe, qui a entamé un rythme de champion à partir du mois de mars pour rentrer dans le top 6.

Huit victoires en neuf matchs pour croire en une improbable accession en Top 14. Après avoir balayé Dax, puis avoir tenu en échec le leader de la phase régulière, Provence Rugby, Vannes est venu leur remettre les pieds sur terre. Comme un rappel que rien ne leur sera donné. Capitaine du FCGR, Steeve Blanc-Mappaz veut continuer de croire en cette montée mal-gré un sentiment d'acharnement cette saison : «Notre histoire est dure depuis le début. Il faudra faire corps, ensemble, et se retrouver les manches pour se battre.»

**Parce que Grenoble connaît ces rendez-vous, pas Montpellier**

Les «access-match», un rendez-vous bien connu du FC Grenoble Rugby. En 2018, si les Isérois s'étaient dépa-touillés des voisins d'Oyon-nax pour remonter en Top 14, ils s'étaient cassé les dents, un an plus tard, face à Brive. Le club corrézien a renvoyé les Rouge et Bleu dans l'antichambre de l'élite. L'année passée, l'équipe isé-roise s'était, de nouveau, in-clinée lors du barrage face à l'Usap (19-33) après avoir perdu également la finale face à Oyonnax (14-3), alors promu en Top 14.

Les Héraultais ne connaissent pas ce genre de rendez-vous, eux habitués à batailler pour les phases fi-nales. Leur dernière montée en Top 14 date de 2003 et ils n'ont jamais fait face à un «access-match» depuis sa ré-

instauration en 2018. Une pression différente et accrue à l'extérieur dans un stade des Alpes qui s'annonce complet (20.068 places) et prêt à bondir à chaque ac-tion de leurs protégés.

**Parce que Montpellier est en plein doute**

Champion de France 2022, le Montpellier Hérault Rugby est au bord du gouffre sur cette fin de championnat. Les hommes de Patrice Col-lazo n'ont gagné que neuf matchs sur l'ensemble de la phase régulière, marquée par les crises et les arrivées de Laporte et Callazo, qui n'ont guère changé les choses positivement. En cette fin de saison, les joueurs auraient même fait front contre les deux diri-geants arrivés en cours de saison. «Peut-être qu'ils avaient besoin d'échanger entre eux. Mais je n'ai pas eu

un piquet de grève lundi ma-tin quand on est arrivé lundi matin», démentait Patrice Collazo, devant les médias, le 29 mai dernier.

Le MHR reste une équipe capable de coups d'éclat, comme lors de l'avant-der-nière journée et une victoire 41-26 sur Lyon. Les coéqui-piers de Louis Carbonnel - qui va quitter le MHR en fin de saison - savent qu'aucun faux pas ne leur sera par-donné. Plus de vingt-ans après leur remontée en Top 14, les Montpelliérains n'ont pas le droit à l'erreur. L'an-cien ailier du FCGR, Lucas Dupont le sait, Grenoble a toutes les armes pour faire douter le club héraultais au fil de la rencontre. «Montpel-lier a beaucoup plus à perdre que Grenoble. Si le FCGR ar-rive à tenir le score, plus le match avancera, plus la pres-sion sera sur le MHR et là, tout est possible», a-t-il confié pour le club isérois.



Les joueurs du FCGR Rugby peuvent accéder au Top 14 pour la première fois depuis 2019. FCGR / J. Robert.

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

DISPONIBLE SUR

Télécharger dans



# Barrage Top 14/Pro D2: les compos de Grenoble et Montpellier

Le MHR joue son maintien dans l'élite, ce dimanche, sur la pelouse du FCG qui rêve de retrouver le Top 14.

Du Brennus au barrage. Montpellier, deux ans après

son titre de champion de France, joue sa peau en Top 14, dimanche, face à des Grenoblois affamés, déjà privés d'accession à ce même stade la saison dernière. Assuré de disputer ce barrage

à la vie à la mort depuis mi-mai, sans doute le match le plus important de son histoire, le MHR a terminé sur une déroute à Clermont (52-15), comme le symbole d'une saison où rien n'a fonc-

tionné. Découvrez les compos des deux équipes pour ce match à quitte ou double.



Annoncé au Stade Français, Louis Carbonel devrait disputer son dernier match avec le MHR.

Valentina Claret / Panoramic

# Natation : «Je vais essayer de m'écouter», déclare Léon Marchand

Star attendue des JO de Paris, le nageur veut profiter des Championnats de France de Chartres, unique étape qualificative pour les Jeux, pour se tester.

Installé aux États-Unis depuis trois ans et depuis peu au Texas, le nageur de 22 ans est aligné sur quatre courses lors des Championnats de France à Chartres : le 400 m quatre nages, dont il détient le record du monde, le 200 m quatre nages, le 200 m brasse et le 200 m papillon.

Comment vivez-vous votre retour en France et qu'est-ce qui vous manque le plus quand vous êtes aux États-Unis ? Léon Marchand : C'est un peu choquant de rentrer en France ! Je n'étais pas rentré depuis longtemps et je pense que j'étais vraiment imprégné de la vie américaine. Donc quand je suis rentré, ça m'a fait bizarre. J'avais l'impression que tout était tout petit, les petites rues, les petites voitures, même au supermarché tout est petit. Au Texas en plus, c'est un peu abusé. Donc c'était vraiment choquant. En une semaine, j'ai découvert pas mal de trucs. Et ce qui me manque le plus ? La nourriture ! Le fromage, la baguette, le pain, ce genre de choses. Et la famille bien sûr. La fa-

mille d'abord, pardon (rires).

Les championnats de France sont un passage obligé pour se qualifier pour les Jeux. Est-ce seulement une étape pour vous ? C'est vrai que pour moi, c'est une étape, pas comme il y a trois ans, où c'était vraiment une finalité, où déjà participer aux Jeux, c'était pour moi un rêve. J'ai changé d'objectif. Je respecte aussi le fait que c'est très important pour tout le monde, et qu'il faut faire des temps, et que c'est effectivement plus stressant que d'autres compétitions. Donc il y a quand même un enjeu, et ça, moi, j'adore. Dès qu'il y a de l'enjeu, ça me permet de nager plus vite, et d'avoir un petit challenge pour moi.

Vous êtes alignés sur quatre courses, c'est assez tranquille finalement ? Oui ce n'est pas dur, surtout que là j'ai fait des compétitions, cette année où j'enchaînais beaucoup les courses. Les NCAA par exemple c'était sur trois jours et demi, ça enchaînait vraiment, avec les relais etc. Là on est dans une compétition où il y a plus de confort. J'ai du temps entre les courses et j'ai un jour de récupération entre chaque course, donc c'est top, c'est exactement ce qu'il faut. Comme je l'ai dit, c'est une étape, je n'ai pas

envie de perdre toute mon énergie ici.

Mercredi, vous allez enchaîner deux courses en une heure, le 200 m papillon puis le 200 m brasse, ça passe. Je vais voir aussi au niveau du temps, voir si c'était plus dur que ce que j'avais pensé peut-être. Donc c'est un premier test (avant les Jeux).

comme vous pourriez le faire aux Jeux Olympiques. Qu'attendez-vous de cette journée ? Je vais essayer de m'écouter ce jour-là, de voir un peu comment mon corps réagit après le 200 papillon, le matin et le soir. Et de voir mentalement si c'est possible. Donc je vais essayer de m'écouter, de voir comment

j'ai besoin de repères. Là, j'ai nagé 4 min 11, à San Antonio. J'étais un peu loin de mon meilleur temps. Je vais essayer de faire moins de 4 min 10, déjà, ce serait bien. Et de faire une bonne prépa pour les Jeux.

À deux mois des Jeux, comment gérez-vous le fait d'être attendu comme l'une des grandes stars de l'événement ? Est-ce que cela ricoche sur vous ou pas encore ? Je ne pense pas que ça ricoche, mais par



Léon Marchand

Andrea Masini / Deepbluemedi / Insidefoto / Inside / Panoramic

contre, je kiffe. Ce n'est pas un souci de voir ma tête sur un panneau publicitaire. Je suis là, c'est cool. Alors qu'avant, ça me gênait plutôt. Aujourd'hui, je suis plus à l'aise avec ça, je le vis bien.



Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

DISPONIBLE SUR



Télécharger dans





# JO Paris 2024 : le CIO autorise 25 sportifs russes et biélorusses à participer sous bannière neutre

14 athlètes russes et 11 de Biélorussie ont été autorisés à participer aux prochains Jeux dans quatre sports différents.

Quatorze sportifs russes et onze Biélorusses sous bannière neutre ont été autorisés par le CIO à participer aux JO de Paris (26 juillet-11 août), dans quatre disciplines, selon une première liste publiée samedi par l'instance olympique. Les athlètes concernés, qui s'aligneront en cyclisme sur route (4), gymnastique/trampoline (3), haltérophilie (2) et surtout en lutte (16), ont dû à la fois franchir l'obstacle des qualifications et un double contrôle, par les fédérations internationales puis le CIO, de leur absence



Les Jeux Olympiques de Paris 2024  
Federico Pestellini / Federico Pestellini / Panoramic

de soutien actif à la guerre en Ukraine et de lien avec l'armée de leur pays.

Vendredi, World Aquatics, la fédération internatio-

nale de natation avait de son côté accordé le statut de neutralité à une nageuse russe, Yuliya Efimova, et à un peu moins d'une dizaine

de nageurs biélorusses. L'organisation olympique, après avoir dans un premier temps banni les athlètes des deux pays du sport mondial après l'invasion russe de l'Ukraine, en février 2022, a orchestré leur retour progressif, sous bannière neutre, sous strictes conditions et en excluant d'emblée les épreuves par équipes.

### Nettement moins qu'à Tokyo il y a trois ans

En mars dernier, le CIO tablait sur 36 Russes et 22 Biélorusses aux Jeux de Paris «selon le scénario le plus probable», et respectivement 55 et 28 «au maximum», soit une présence nettement

plus clairsemée que lors des JO 2020 de Tokyo : les Russes étaient 330, alors que la Biélorussie avait qualifié 104 sportifs. Privés de leurs couleurs officielles, les «athlètes individuels neutres» ne pourront pas non plus parader sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture, et n'apparaîtront pas dans le tableau des médailles. Le CIO leur a attribué en mars un drapeau dédié, frappé des lettres «AIN» sur fond vert pomme, ainsi qu'une courte composition sans paroles, qui leur tiendra lieu d'hymne en cas de titre olympique.

# Finale NBA : large vainqueur du match 4, Dallas s'offre un sursis

Les Mavericks se sont nettement imposés la nuit dernière face aux Celtics



Luka Dončić  
Jerome Miron / REUTERS

(122-84) et restent en vie en finale.

Dallas garde la lumière allumée, et avec la manière ! Devant leur public, les Mavericks ont humilié Boston vendredi (122-84) lors du

match 4 de la finale NBA, s'offrant un sursis alors que Boston ne mène plus que 3-

1. Boston reste à un succès d'un 18e titre NBA record, que la franchise au trèfle aura l'occasion de conquérir dès lundi dans son TD Garden si elle s'est réveillée de la claque subie dans le

Texas, qui peut redonner un peu de confiance aux Mavericks.

Grâce à son premier succès de la finale, Dallas garde un mince espoir de conquérir un deuxième trophée après 2011, ce qui serait un exploit, alors qu'aucune franchise NBA n'a jamais renversé une série après avoir été menée 3-0. Vendredi au Texas, Dallas a attaqué très fort son match de la dernière chance, menant déjà 34-21 après le premier quart-temps, puis 61-35 à la mi-temps, et n'a plus relâché la pression, l'écart atteignant même 48 points lors du 4e quart-temps, une première en finale NBA depuis au moins 50 ans d'après ESPN.

Critiqué pour une attitude négative et une sortie pour six fautes lors du match 3, le Slovène Luka Dončić a répondu avec 29 points et 5 passes, malgré

une absence totale de réussite de loin (0 sur 8). «On sait qu'on ne peut plus perdre, on va se battre jusqu'au bout. Notre énergie était plus haute, tout le monde était très concentré en défense», a indiqué Dončić qui ne «paie pas attention» aux critiques reçues ces derniers jours. «Il nous faudra jouer de la même façon (lundi), on sait à quel point il est difficile de bien jouer à Boston», a ajouté le Slovène.

Kyrie Irving a contribué avec 21 points et le duo de stars de Dallas a pu compter, pour une fois, sur un apport conséquent des autres joueurs de l'effectif. Méconnaissables, les Boston Celtics ont produit en première période leur pire prestation depuis la prise de fonction de leur entraîneur Joe Mazzulla à l'automne 2022. «Ce n'est pas à propos de nous, il faut rendre hommage à Dallas qui a été meilleur et qui a

très bien joué. Ils ont joué de façon équilibrée, physique, bravo à eux, c'est une très bonne équipe, c'est pour cela qu'ils sont en finale», a commenté Mazzulla sans s'épancher sur les carences des siens.

Les «C's» intraitables jusqu'ici, ont connu leur première défaite à l'extérieur lors de ces play-offs, après des séries autoritaires face à Miami (4-1), Cleveland (4-1) et Indiana (4-0). Dallas, qui n'avait pas réussi à franchir la barre des 100 points depuis le début de la finale, étouffé par la défense des «C's», s'est vengé devant son public. Joe Mazzulla a vidé le banc des Celtics pour reposer ses titulaires habituels dès la fin du 3e quart-temps, pour une fin de partie sans grande intensité.

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

DISPONIBLE SUR

**Google Play**

Télécharger dans

**l'App Store**



# Athlétisme : Renaud Lavillenie manque de nouveau les minima olympiques à la perche

Le perchiste Renaud Lavillenie, strappé à la cuisse, a échoué à passer les minima olympiques samedi au Bourget, où il s'est arrêté après trois essais manqués dès son entrée dans le concours à 5,60 m,

loin des 5,82 m requis. Le champion olympique de 2012, Renaud Lavillenie, âgé de 37 ans, a expliqué qu'il s'était blessé lors de son saut à 5,70 m au meeting de Pierre-Bénite il y a une semaine. «Même si je n'ai pas

de douleurs, j'ai eu le cerveau en ébullition toute la semaine. Il me manque cette petite étincelle qui m'aurait permis de faire avancer correctement la perche», a-t-il dit sur le tarmac du Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget où avait lieu le concours.

«Forcément, ce que j'ai ressenti à Pierre-Bénite m'a mis un grand coup parce que j'étais en train de bien revenir et les minima allaient être une formalité pour moi dans les jours à venir», a-t-il assuré.

Le Clermontois a encore deux occasions pour réaliser les minima, au meeting de Toulouse d'abord, puis aux Championnats de France à Angers, pour réussir les minima. «Je ne vais clairement pas lâcher le morceau parce que ce n'est pas ma nature, ce n'est pas au moment où j'en suis le plus proche que je vais arrêter», a assuré l'ancien recordman du monde (6,16 m en 2014).

S'il parvient à ses fins, il

devra encore être sélectionné par la Fédération française d'athlétisme parmi les trois perchistes tricolores engagés, pour participer à ses quatrièmes Jeux. Un seul autre perchiste, Thibaut Col-

tour. Avant ce concours et sa blessure, Lavillenie était parvenu à sauter à 5,72 m en mai en Pologne lors de son deuxième concours depuis son retour de blessure.



Renaud Lavillenie.  
VALENTINE CHAPUIS / AFP

let a franchi les minima jusqu'à présent. Baptiste Thiry et Robin Emig, finalistes aux récents Championnats d'Europe à Rome, ont jusqu'au 30 juin pour les réussir à leur

Opéré aux ischio-jambiers, il était resté dix mois sans participer à une compétition.

# Des Jeux nazis de 1936 à l'Euro 2024, le stade olympique de Berlin assume sa part d'ombre

Adrien Bez

RÉCIT - Ce haut lieu de la propagande nationale-socialiste de la fin des années 1930 accueille encore aujourd'hui des concerts et du sport, dont plusieurs matches de l'Euro.

C'est l'un des vestiges de l'architecture nazie les mieux conservés de Berlin. Ce sera aussi le lieu de la finale de l'Euro 2024, le 14 juillet, et du match de poules Espagne-Croatie ce samedi. Voilà toute l'ambiguïté de l'Olympiastadion, le monumental stade olympique construit par le régime d'Adolf Hitler pour les Jeux olympiques de 1936 et utilisé aujourd'hui pour de nombreuses manifestations sportives et culturelles.

Depuis près de quatre-vingt-dix ans, la capitale allemande assume pleinement cette curieuse cohabitation de l'histoire et du divertissement. « On ne sait pas trop où on met les pieds, explique Julien Drouart, docteur en histoire et ancien guide conférencier à Berlin. Les personnes attirées par l'his-



Au titre de l'idéologie nazie, l'Olympiastadion fût construit pour les Jeux olympiques de 1936 par Hitler à des fins de propagande.  
/ Bridgeman Images

toire des JO de 1936 côtoient d'autres personnes venues voir l'endroit où Madonna a pris sa douche en 2008 après un concert. » Lui-même s'y rend régulièrement en tant que supporter du Hertha Berlin, le club de football qui loue l'enceinte depuis 1963 pour y disputer ses rencontres à domicile. « J'y vais autant pour voir les matchs pourris de l'équipe que pour admirer l'architecture extraordinaire, et voir cette foule en transe dans un lieu où il y avait des rassemblements politiques il y a quatre-vingt-dix ans à peine », précise-t-il.

Car les Jeux de 1936 furent éminemment politiques. Initialement attribués à la République de Weimar, ils se transformèrent en un vaste exercice de propagande de l'idéologie nazie. Massés dans ces tribunes dont un quart était réservé aux SA, les spectateurs assistèrent au triomphe des athlètes allemands, aux défilés des brigades des Jeunesses hitlériennes et aux prouesses cinématographiques de Leni Riefenstahl. L'histoire retiendra que dans cette atmosphère raciste et xénophobe, c'est le

sprinteur afro-américain Jesse Owens qui illumina la compétition avec quatre médailles d'or.

## Aspect inchangé

Épargné par les bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale, le site a, depuis, accueilli les finales des Coupes du monde de football 1974 et 2006, la finale de la Ligue des champions 2015, plusieurs meetings d'athlétisme, mais aussi des concerts de Michael Jackson, Depeche Mode, U2 ou encore AC/DC. C'est là que, le 9 juillet 2006, Zinédine Zidane écopa d'un carton rouge pour son fameux coup de boule asséné à l'Italien Marco Materazzi. C'est aussi là, sur la piste de tartan bleu qui sépare les tribunes de la pelouse, que, le 16 août 2009, le sprinteur jamaïcain Usain Bolt pulvérisa le record du 100 mètres en 9" 58.

L'aspect du stade et de son parc, anciennement appelés « Reichssportfeld », n'ont que très peu changé à travers les décennies. Les

travaux de rénovation les plus importants sont intervenus au début des années 2000, avec l'ajout d'un toit et le passage de 100.000 à 75.000 places assises. Mais la structure, les plans et les proportions imaginés par Werner March sont toujours là, presque intacts, avec toute la symbolique nazie qui va avec.

À commencer par la présence, à l'entrée du stade, d'un arbre loin d'être anodin : le chêne allemand. C'est avec ses feuilles qu'étaient fabriquées les couronnes pour les vainqueurs d'épreuves olympiques, à la place du laurier. Il y a aussi les quatre grandes tours qui encerclent le stade, chacune représentant une des tribus germaniques qui composaient, selon Hitler, la « race aryenne ». À l'arrière se trouve le champ de mai, autrefois théâtre de grandes cérémonies paramilitaires, qui a accueilli pendant quelques années les *biergarten*, ces brasseries en plein air où les

Suite à la page 20 →



Suite page 19 →

supporteurs du Hertha consummaient de la bière à la mi-temps.

«Une approche transparente»

Enfin, sur le parvis de l'entrée présidentielle repose une cloche imposante ornée de plusieurs symboles, dont l'aigle impérial, la croix gammée et une phrase prononcée par Hitler lors d'un rassemblement des Jeunesses hitlériennes. « Les croix gammées sont interdites dans l'espace public en Allemagne. Là, ils ont décidé de les laisser en les gommant

un tout petit peu. Tout le monde peut deviner ce que c'était », note Julien Drouart, qui estime cet entre-deux assez dérangeant. L'ancien guide conférencier craint « une sorte de banalisation » et explique avoir déjà vu « des gens se prendre en photo une bière à la main devant les croix gammées ». Selon lui, Berlin aurait intérêt à trancher entre le musée et l'enceinte omnisports. « Soit tu viens supporter ton équipe préférée dans un lieu aseptisé, soit tu viens faire ton devoir de mémoire, mais c'est difficile de faire les deux », conclut-il.

Olympiastadion Berlin GmbH, la société publique

d'exploitation du stade, vante de son côté la présence sur site de nombreux panneaux d'informations pour « expliquer le contexte historique ». Les visites guidées organisées chaque jour sur place se déclinent en trois parties de vingt minutes : histoire, architecture et sport. « Nous recevons généralement des commentaires positifs pour cette approche transparente », explique Thomas Margraf, chargé de communication chez Olympiastadion Berlin GmbH. Il précise qu'à sa connaissance, le nombre de personnes qui critiquent l'utilisation du stade en tant que lieu de spectacle est « re-

lativement faible ».

Le stade olympique n'est d'ailleurs pas le seul bâtiment de Berlin construit par les nazis et encore fonctionnel aujourd'hui. L'actuel ministère fédéral des Finances se trouve dans le Detlev-Rohwedder-Haus, auparavant Reichsluftfahrtministerium, qui abrita le ministère de l'Aviation du Reich entre 1933 et 1945. « Dans le monde d'aujourd'hui où il est important d'utiliser nos ressources de manière durable, la meilleure chose à faire est de continuer à utiliser le stade olympique », affirme Thomas Margraf.

Reste que l'enceinte berlinoise pourrait un jour ou

l'autre avoir à repenser son avenir. Le Hertha Berlin, qui peine à la remplir à 100 % et ne peut la rénover du fait des lois patrimoniales, menace chaque année de partir pour construire son propre stade ailleurs dans la ville. Un scénario que la société d'exploitation refuse d'envisager, affirmant que « des générations de supporters du Hertha considèrent l'Olympiastadion comme leur deuxième maison ». Maison qu'ils prêteront pendant un mois aux milliers de fans étrangers venus pour l'Euro.

# Golf : Aberg en tête après le 2e tour de l'US Open, Pavon très bien placé, Woods éliminé

Alors que le Suédois figure en tête à mi-parcours, le Français reste en embuscade d'un Grand Chelem où ne figure plus l'Américain, incapable de passer le cut.

Le Français Matthieu Pavon est classé 5e à deux coups de la tête de l'US Open, 3e majeur de golf de la saison, dont la légende Tiger Woods n'a pas franchi le cut à l'issue du 2e tour disputé vendredi à Pinehurst (Caroline du Nord, États-Unis). Déjà quatrième après le premier tour jeudi, Matthieu Pavon a continué sur sa lancée et pointe à la 5e place du classement après avoir rendu une carte de 70 vendredi, dans le par, pour un score total de -3, à deux coups du leader suédois Ludvig Aberg (-5).

Le Français, qui a terminé tard sa partie quand tous les leaders étaient déjà rentrés au club-house, aurait même pu espérer un peu mieux : longtemps à égalité avec Aberg, Pavon a commis deux bogeys sur les deux derniers trous du jour, qui ont légèrement infléchi son excellent début de tournoi. « Cela a été un très bon tour, encore mieux qu'hier (jeudi)



Matthieu Pavon  
ROSS KINNAIRD / AFP

pour être honnête (...) ma confiance (avant l'US Open) était assez basse. Je n'avais pas très bien joué sur des parcours difficiles pour l'instant. Mais c'est ça le golf, continuer à travailler, rester discipliné, le jeu revient, et la confiance avec», a commenté Pavon.

Le Français âgé de 31 ans, fils de l'ancien footballeur Michel Pavon, réussit la

meilleure saison de sa carrière, pour son premier exercice sur le circuit professionnel nord-américain PGA : il avait remporté le tournoi de Torrey Pines en janvier puis s'était classé 12e du prestigieux Masters en avril, deux résultats inédits pour un golfeur tricolore.

Bien plus loin au classement, la légende du golf Tiger Woods (carte de 73, +7

total) a de nouveau échoué à passer le cut d'un tournoi majeur, après le PGA Championship en mai et une 60e place au Masters en avril. L'homme aux 15 titres majeurs est revenu en janvier après une opération à une cheville en avril 2023, suites d'un accident de voiture en 2021, sans parvenir à retrouver un bon niveau de jeu.

Le N.1 mondial Scottie

Scheffler, vainqueur du Masters et quasi invincible cette saison, a étalé sa frustration lors d'une journée achevée avec une carte de 74, pour un score total de +5 à 10 coups de la tête qui lui permet tout juste de franchir le cut avant les deux derniers tours ce week-end. « Ça a été une corvée. Je suis fier de la façon dont je me suis battu. Je n'arrivais juste pas à faire tomber les putts », a lancé Scheffler, auteur d'une carte sans birdie rarissime pour lui, dans une journée où il a lancé plusieurs fois ses clubs de rage.

En tête, le Suédois Ludvig Aberg confirme son arrivée tonitruante dans le monde professionnel à 24 ans, après sa 2e place au Masters. Il devance d'un coup les Américains Bryson DeChambeau et Patrick Cantlay, ainsi que le Belge Thomas Detry. Le Nord-Irlandais Rory McIlroy, N.3 mondial vainqueur du tournoi en 2011, reste en embuscade à égalité avec Pavon à deux coups du Suédois, comme l'Américain Tony Finau.



# Allemagne-Écosse : le festival offensif de la Mannschaft, des Écossais asphyxiés et sans idées... Les tops et les flops

Pierrick Moniot

**Pour leur entrée en lice dans leur Euro 2024, les Allemands ont étrillé les Écossais (5-1). TOPS**

**L'Allemagne a étouffé l'Écosse**

Ils ont voulu montrer qu'ils étaient là, tout de suite. De la première à la dernière seconde du match, les Allemands ont laissé les Écossais dans leur camp. Wirtz, Musiala et Havertz ont marqué chacun leur but, mais ils ont surtout été les premières rampes de lancement du pressing voulu par Julian Nagelsmann en première période. Les récupérations hautes ont fini par payer dès la 10e minute de jeu, où le milieu offensif de Leverkusen a donné le ton. Le reste de la partie n'a pas été très différent. Sans trop forcer, la Mannschaft a pris confiance avec la manière.

**La prise de profondeur à bon escient côté Allemand**

Quel bonheur d'avoir Toni Kroos dans son équipe quand on veut jouer en pro-

fondeur. «Maestro» sur le premier but, le milieu du Real Madrid a trouvé Havertz dans le dos d'une défense écossaise en perdition toute la rencontre. Rüdiger a même réussi à être dangereux avec des transversales bien senties dans l'espace libre. Le gardien écossais Gunn a dû faire de nombreuses courses vers l'avant pour soulager sa défense et dégager les ballons.

**Niclas Füllkrug a bien répondu**

Quoi de mieux qu'un «pétard» pleine lucarne pour montrer qu'on est bien là ? Laissé sur le banc par Julian Nagelsmann, l'attaquant de Dortmund a mis que six minutes pour rentrer dans son match et répondre à son sélectionneur. Un peu plus tard, sa présence dans la surface lui permet de marquer un doublé, ce qui a lancé parfaitement sa compétition. Il a finalement été signalé hors-jeu d'une chaussure, mais a marqué des points auprès de son boss et du public allemand. Mentalement, Füllkrug a de la ressource et l'a bien prouvé.

» **LIRE AUSSI - Euro 2024**

: portée par ses attaquants, l'Allemagne lance parfaitement sa compétition  
**FLOPS**

**Steve Clarke a manqué son approche du match**

Une défense à trois, pour quoi pas ? Mais sa structure

défense a été un mauvais choix. Sans cesse en retard, les joueurs semblaient endormis, asphyxiés et sans arguments pour répondre à l'agressivité allemande. Dès le premier but, venu de la droite, par un centre de Kimmich, on s'attendait à une réaction. Elle n'est jamais arrivée. Les différents plans du caméraman sur l'ancien manager de West Bromwich ont montré un meneur d'hommes dépassé.

**Ryan Porteous, le geste malheureux**

Déjà en dessous de ses standards avec ses coéquipiers, le défenseur central de Watford a définitivement plombé les siens juste avant la mi-temps. Après une tête de Gündogan sauvée par son gardien - seul Écossais au niveau malgré les cinq buts encaissés -, Porteous a tenté

images, Clément Turpin n'a pu qu'exclure le joueur écossais. Son geste a condamné son équipe, déjà bien malmenée.

**Une cérémonie d'ouverture ratée**

Une pâle copie de l'Eurovision, et encore, le concours européen de chant n'est pas forcément une belle référence. Programmée à 20h40, elle a commencé avec du retard et n'a duré que le temps d'une dizaine de minutes. Et cela n'a pas été plus mal. Entre musiques «pop» mal choisies, aucun chanteur «star» pour performer et une scène trop encombrée, le rendez-vous, peu attendu, n'a rien apporté. Loin est l'époque de l'Euro 2016 et sa cérémonie remarquée. Au moins, les Allemands ne pourront pas se moquer de la future cérémonie d'ouver-



Les Allemands ont surclassé les Écossais.  
Elyxandro Cegarra / Panoramic

a pris l'eau face à des Allemands morts de faim. Face à des joueurs aussi mobiles que Wirtz, Havertz ou encore Kimmich, laisser de l'espace sur les côtés de la

de dégager en voyant la nouvelle menace du milieu du FC Barcelone. Mais l'Ecosais a attrapé sévèrement la cheville de son adversaire. Après visionnage des

ture des Jeux olympiques de Paris.

## Euro 2024 : «5-1, c'est un message», estime Kai Havertz après la large victoire de l'Allemagne face à l'Ecosse



Kai Havertz, buteur.  
Kai Pfaffenbach / REUTERS

**L'Allemagne a dominé l'Ecosse (5-1) en ouverture de l'Euro 2024, ce vendredi soir.**

Remporter le match d'ouverture «5 à 1, c'est un message», a estimé Kai Havertz, après la démonstration allemande contre l'Ecosse pour débiter «son» Euro-2024 à domicile vendredi soir à Munich, alors que le sélectionneur Julian Nagelsmann parle d'un «premier pas important».

Pour le match d'ouverture de l'Euro-2024, la Mannschaft a surclassé l'Ecosse 5 à 1, avec des buts

de Florian Wirtz (10e minute), Jamal Musiala (19e), Kai Havertz (45e s.p.), Niclas Füllkrug (68e), et Emre Can (90e+3).

«Je pense que lorsque l'on gagne 5-1, c'est un message. Mais ce n'est que le début. On a vu la qualité que l'on a au sein de l'équipe, à quel point on a de bons joueurs. On va encore affronter d'autres adversaires difficiles», a souligné Kai Havertz en zone mixte.

«Je crois que l'on a senti cette énergie dans le stade dès la première minute. On a mis du rythme, les supporters étaient là. Les buts sont tombés, ce qui fait aussi du bien. Et avec le carton rouge, la seconde période était un peu plus simple», a ajouté l'avant-centre allemand, qui a transformé le penalty qui a permis à l'Allemagne de rejoindre les vestiaires avec trois buts d'avance.

«On a eu le match sous

contrôle pendant 90 minutes. Tout le pays est derrière nous, on l'a remarqué au centre d'entraînement. On en est conscient», a glissé Havertz.

**«Les gars ont fait un super job»**

«Aujourd'hui, on ne va pas tourner autour du pot, on a joué une très bonne première

Suite à la page 22 →



Suite page 21 →

période. On a mis le match de notre côté pour que rien ne puisse mal tourner. Les gars ont fait un super job», a ap-

précié Niclas Füllkrug, auteur du quatrième but allemand d'un missile flashé à 110 km/h. «On a une bonne hiérarchie dans l'équipe. C'était important d'être bien

en place tactiquement. Il nous a dit qu'on ne devait pas prendre cela comme de la pression mais comme une chance». «Les vingt premières mi-

nutes ont été très bonnes, on n'a pas fait de faute. On a bénéficié d'un penalty mérité, sanctionné d'un carton rouge mérité. Ce n'est qu'un premier pas, mais un pas impor-

tant», a souligné Julian Nagelsmann.

# Euro 2024 : en vidéo, le premier but de la compétition inscrit par l'Allemand Florian Wirtz

Le joueur allemand, Florian Wirtz a marqué le premier but de cet Euro 2024, d'une frappe en première intention.

Florian Wirtz a inscrit le premier but de l'Euro 2024 en Allemagne lors de la rencontre face à l'Écosse. D'une magnifique frappe a ras de

terre en première intention, après une offrande de Joshua Kimmich. L'Allemagne entame son Euro à domicile de la meilleure des ma-

nières.



Florian Wirtz.  
Angelika Warmuth / REUTERS

# Euro 2024 : portée par ses attaquants, l'Allemagne lance parfaitement sa compétition

A. J.

L'Allemagne a remporté son premier match dans de l'Euro 2024 face à l'Écosse sur le score de 5 buts à 1.

Dans un match dominé de bout en bout, l'Allemagne a parfaitement débuté son Euro organisé à domicile.

Grâce à des attaquants en feux, le collectif allemand a pris le dessus sur une équipe écossaise trop faible et qui n'a jamais pu rentrer dans son match. Dès la 10e minute, Florian Wirtz magnifiquement servit par Joshua Kimmich, a ouvert le score d'une frappe à ras de terre.

Un but qui a lancé la Na-

tional Mannschaft vers une démonstration offensive. Moins de dix minutes plus tard, à la 19e exactement, Jamal Musiala fusille la cage écossaise d'une frappe du droit après une sublime action collective et deux passes splendides de Kroos puis Gundogan pour casser les lignes dans l'axe. Un but de toute beauté qui venait récompenser le début de match incroyable réalisé par les deux pépites du football allemand, Musiala et Wirtz.

Le match a définitivement tourné en faveur des Allemands juste avant la pause. Sur une occasion dans la surface allemande, le ballon revient sur Gundogan qui s'apprête à tenter une frappe. C'est alors que le défenseur central écossais Ryan Porteus tente une intervention défensive et com-

met une énorme faute sur le milieu du FC Barcelone. Les deux pieds décollés sur le tibia de Gundogan qui vont obliger l'arbitre français de la rencontre, Clément Turpin, à siffler penalty et sortir un carton rouge. Le penalty est transformé par Kai Havertz, en 45 minutes chaque joueur de la ligne d'attaque allemande a déjà marqué un but, efficacité maximale !

## Une première depuis l'Euro 2016

La seconde mi-temps voit la prolongation de la domination allemande bien que sur un rythme moins élevé. Et c'est à la 68e minute que Füllkrug, après une nouvelle action de toute beauté du collectif allemand, envoi une frappe surpuissante dans la lucarne du gardien écossais

de l'entrée de la surface. Un but superbe qui vient encore plus magnifier l'entrée en matière réussie du pays organisateur de cet Euro.

Seule ombre au tableau, un but encaissé à la 88e minute sur un contre son camp du défenseur du Real Madrid Antonio Rudiger. Emre Can va toutefois remettre les choses dans l'ordre en inscrivant un ultime but à la 90e minute sur une belle frappe de l'extérieur de la surface. Les coéquipiers de Toni Kroos remportent leur premier match d'une compétition international pour la première fois depuis l'Euro 2016. Dès mercredi, l'Allemagne tentera de confirmer face à la Hongrie (18h), tandis que l'Écosse affrontera la Suisse (21h).



Joshua Kimmich (à droite) et Jamal Musiala (à gauche).  
elyxandro cegarra / PANORAMIC

# Vivez le sport en direct avec l'application

## LE FIGARO Sport

Résultats, classements, alertes personnalisées

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

### LE FIGARO Sport

XV de France: Antoine Dupont, un prodige qui force l'admiration à l'étranger 🏈

PORTRAIT - Le demi de mêlée français, qui a reçu le titre de meilleur joueur de rugby du monde, est pèblicité par la presse étrangère.

Équipe de France: les absents de juin n'avaient pas forcément tort 🏈

«Roger Federer, c'est la beauté pure du sport, la beauté du tennis» 🎾



# Euro 2024 : Mbappé s'est entraîné, Saliba et Rabiot titulaires contre l'Autriche ?

Baptiste Desprez,  
Christophe Remise

Les Bleus ont effectué une séance d'entraînement à huis clos ce vendredi, à Paderborn, à trois jours de France-Autriche. Avec ou sans Kylian Mbappé ? Touché contre le Luxembourg (3-0), le capitaine de l'équipe de France est géré avec la plus grande

précaution par le staff tricolore, lui qui s'est entraîné en salle jeudi, en Allemagne, à quelques jours seulement de France-Autriche, lundi, à Düsseldorf. Et ce vendredi ? «KM» a travaillé normalement avec le reste de ses petits camarades. Les Bleus sont arrivés à la Home Deluxe Arena à 16h50 depuis leur hôtel de Bad Lippspringe, situé à une

quinzaine de minutes de route. Impressionnante escorte policière pour les accompagner, eux qui effectuaient leur troisième séance de travail à Paderborn, la première à huis clos, au lendemain d'un entraînement ouvert au public. Avec une conférence de presse programmée plus tôt dans la journée (11h), le staff tricolore avait mis tous les atouts de son côté afin d'éloigner les curieux. Pour le reste, tout ce qui pouvait être fermé l'était, à l'image de rideaux métalliques qui n'étaient pas en-

core baissés ce vendredi en fin de matinée. Bunker version Deschamps, pour cette séance qui s'est déroulée sous un ciel gris et par une température à peine printanière, pour ne pas dire fraîche, et avec une pointe de vent. Elle est loin la chaleur du climat de l'hiver garien et la climatisation au stade Jassim-bin-Hamad, à la Coupe du monde 2022... Un milieu à trois contre l'Autriche ? Toujours est-il que le sélectionneur a effectué une mise

en place en vue de lundi. De là à dire que les joueurs qui ont évolué avec l'équipe qu'on imagine de titulaires seront ceux qui débiteront face aux Autrichiens, il y a de la marge... En attendant, comme le rapporte *L'Équipe*, des infos que nous sommes en mesure de confirmer, William Saliba était associé à Dayot Upamecano en charnière. Simple précaution pour Ibrahima Konaté ? Le milieu était en outre composé du revenant Adrien Rabiot et des champions du monde Antoine Griezmann et N'Golo Kanté. Retour du 4-3-3 en vue ? Malade ces derniers jours, Kingsley Coman n'était pas apparu sur la pelouse jeudi, devant les 4000 bienheureux qui avaient obtenu des billets pour assister à cette séance. Il a quitté sa chambre ce vendredi, mais a bossé à l'écart du groupe, à l'image d'Aurélien Tchouameni, qui poursuit, lui, son programme de reprise.



Kylian Mbappé a travaillé avec le reste de ses coéquipiers ce vendredi. FRANCK FIFE / AFP

## «Je suis sûr qu'il fera un grand Euro» : les Bleus pas (du tout) inquiets pour Kylian Mbappé

Christophe Remise,  
Baptiste Desprez

Même ménagé à plusieurs reprises à l'entraînement et lors du second match de préparation, la situation de l'attaquant ne préoccupe pas ses coéquipiers. C'est grave docteur ? À la veille de France-Canada (0-0) et encore jeudi, à Paderborn, Kylian Mbappé a zappé la séance collective. Il n'avait pas non plus débuté face à Jonathan David et compagnie, officiellement «ménagé». À voir s'il faut s'en inquiéter, à trois jours de France-Autriche, premier match des Bleus à l'Euro 2024, lundi, à Düsseldorf. Si vous posez la question

aux Tricolores, il n'y a aucun souci. «Cela ne m'inquiète pas du tout, plante Olivier Giroud, interrogé en conférence de presse ce vendredi.

*Il a été ménagé car il a pris un petit coup au premier match (de préparation contre le Luxembourg). Je ne fais pas partie du staff médical,*



Kylian Mbappé n'est apparu que pour saluer les supporters jeudi, lors de la séance ouverte au public, à Paderborn. FRANCK FIFE / AFP

*mais s'ils ont estimé qu'il devait se reposer, il se repose. Ce n'est pas en ratant deux entraînements que tu perds ta condition physique. Il a les jambes et la détermination pour faire une grande compétition. Il sera prêt pour faire le premier match.» Promis ? À noter que le staff n'est pas beaucoup plus inquiet que le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France. À voir si «KM» sera au milieu de ses coéquipiers ce vendredi, lors d'une séance à huis clos (17h30). «Je le trouve très bien, je suis sûr qu'il fera un grand Euro, martèle Benjamin Pavard. C'est un grand joueur, il le montre depuis de nombreuses années. Je le sens*

*bien, très épanoui et il va nous le montrer durant le championnat d'Europe». Et de poursuivre, sur son rôle de capitaine : «Kylian est un grand joueur, il montre l'exemple sur et en dehors du terrain. C'est un très bon capitaine, je suis très content qu'il soit à ce niveau-là. Décisif. En tant qu'homme, c'est quelqu'un d'attachant, c'est un kif de le voir au quotidien, c'est une belle personne.» Une belle personne, mais surtout un joueur dont l'équipe de France aura impérativement besoin pour espérer aller loin au championnat d'Europe...*

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

DISPONIBLE SUR

Télécharger dans



# Retraite chez les Bleus, élections législatives, concurrence avec Thuram : les mots d'Olivier Giroud avant l'Euro

Baptiste Desprez,  
Christophe Remise

**Le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France a balayé tous les sujets d'actualité lors de son passage en conférence de presse à trois jours du rendez-vous face à l'Autriche.**

*Envoyés spéciaux à Paderborn*

**Son statut de «papa» en équipe de France**

«Papa oui, tant mieux, il n'a pas dit papy (Kylian Mbappé, dans *Ouest France*). J'ai ce rôle de grand frère, de papa, tant mieux, par rapport aux plus jeunes avec qui il y a un décalage de plusieurs années (Giroud à 37, Zaïre-Emery 18 ans). Je ne me sens pas en décalage, dans ma tête, je suis plus jeune que mon âge, à rigoler, et apprécier leur musique, même si on n'a pas les mêmes goûts. Sur le terrain, j'essaie de rester moi-même, les mettre à l'aise, leur parler. Je ne connaissais pas Bradley (Barcola) avant cette sélection, j'essaie de lui parler, sur lui, sa famille, comment il se sent à Paris. Cela fait parier des choses qui sont nécessaires pour accueillir au mieux les nouveaux. Ce rôle de grand frère, papa si on veut, me va bien.»

**La concurrence avec Marcus Thuram**

«C'est un Interiste en plus (sourire). C'est un petit frère. J'avais parlé à Lilian qui avait eu des mots sympas à mon égard, beaucoup de respect. Il y a ce respect aussi envers lui et Marcus, l'un des joueurs qui prendra le relai devant en équipe de France à l'avenir. Je suis là pour l'accompagner, dans un bon esprit, sans compétition. Je peux l'aider. Il faudra passer le flambeau.»

**Son regard sur la situation politique en France**

«Je vais être bref, cela n'a aucune incidence sur notre préparation. Si j'ai un conseil à donner, c'est d'aller voter. Le taux d'abstention de 50%, ce n'est pas normal. Je ne vais pas donner

de précisions sur mes tendances politiques ou quoi que ce soit, je suis là pour parler foot.»

**Importance du premier match**

«C'est important pour aborder plus sereinement la suite de la compétition, ce n'est pas un match décisif (Autriche lundi), mais c'est un match important car il peut te mettre dans une bonne posture et mieux gérer les deux derniers. En perdant le premier, tu es dans l'obligation de presque gagner les deux autres. C'est important de bien commencer.»

**Le style de jeu de l'équipe de France**

«Il est le nôtre depuis que le coach est arrivé (en 2012). Il faut s'asseoir sur une bonne base défensive, être bien en place, mais il ne faut pas que ce soit au détriment de notre animation offensive. Il faut trouver un bon équilibre, mais pour gagner des compétitions, il faut être solide défensivement. En 2016, 2018, 2022 on était solide, avec de la qualité devant. Notre style ? Des transitions offensives rapides, toujours avec cette base défensive solide. C'est, de nos jours, important d'appuyer là-dessus.»

**Le camp de base**

«On est au vert tranquille, au calme, dans un petit village. On n'a pas pensé à festoyer avant l'heure. Il faut d'abord faire le boulot sur le terrain. Il n'y a pas eu de repérage.»

**Annoncé remplaçant en début d'Euro**

«C'est un peu l'histoire de ma carrière à certaines périodes. Ce ne serait pas raisonnable de résumer ma carrière à ça mais les périodes où j'étais dos au mur, j'ai toujours réussi à rebondir, à Arsenal ou Chelsea. Le plus important est de rester dans le bon état d'esprit. En 2018, après le premier match j'ai réussi à inverser la tendance. En 2022, j'ai su



Olivier Giroud en conférence de presse  
FRANCK FIFE / AFP

juste avant (blessure de Benzema) que j'allais avoir à un rôle différent à la base. Je veux apporter quelque chose à cette équipe, ce que le coach me donnera. Tout le monde sait que je pense collectif avant de penser à moi. Quel que soit mon rôle, qui plus est parce que c'est ma dernière expérience, je profite de chaque instant.»

**Euro organisé dans un pays, sa préférence ?**

«Je préfère que cela se déroule dans un pays, cela restreint les déplacements, c'est mieux en termes de logistique, on ne voyage pas beaucoup. Par rapport à l'engouement, c'est un plus, on a reçu un bel accueil ici et la France n'est pas loin, on aura des supporters ici.»

**Bleus, plus ou moins confiants qu'en 2022**

«En 2022 on avait l'étiquette du favori, ou parmi les 2/3, sur l'Euro c'est pareil avec les autres grandes nations. Ce statut ne doit pas nous tourmenter, mais nous donner de la confiance, pas trop non plus, en ayant en tête d'être à 100% et donner le maximum. Si on fait les choses moins bien, on l'a vu sur certains matches, avec des matches amicaux pas aboutis, on sait à quoi s'attendre. Il faut trouver le juste milieu entre la confiance et la sérénité, tout

en gardant en tête qu'il faut toujours avoir le bleu de chauffe.»

**Les chantiers des Bleus avant l'Euro**

«Quand on peut mieux faire et qu'on doit mieux faire, il ne faut pas se satisfaire de ce genre de match. Il faut corriger ces choses pour le premier match à l'Euro. Ce sont des ajustements minimes et ce n'est pas inquiétant du tout. On est alerte et on sait que le niveau va monter d'un cran dès lundi, il faudra être prêt.»

**Le capitanat lors de France-Canada**

«Cela fait chaud au cœur de la part des mecs, du public aussi. C'est une immense fierté. Je ne cours pas après le brassard de capitaine, mais ils ont insisté. Cela restera comme une belle soirée et un beau geste des mecs. C'est ça l'équipe de France, le respect et la bienveillance qui règne dans cette équipe. C'est génial. Je les ai bien remerciés.»

**Son évolution**

«2012, j'ai pris un peu d'âge depuis, de confiance, de sérénité, de calme. Mes meilleures compétitions restent 2016 et 2022, j'ai été décisif pour l'équipe. J'ai le

soulier de bronze dans les deux compétitions et c'est une fierté. Quand tu es attaquant, il faut bien finir le travail de l'équipe et être décisif. Dans le jeu, ma qualité de remise, de pivot à toujours été la même. Je n'ai jamais misé sur mon explosivité ou ma pointe de vitesse. Wenger m'avait dit que je pouvais jouer jusqu'à un âge avancé à cause de cela. J'ai progressé techniquement, dans la maturité, je suis un joueur plus accompli qu'en 2012, encore heureux.»

**Son regard sur l'état de forme de Mbappé**

« Cela ne m'inquiète pas du tout, il a été ménagé car il a pris un petit coup au premier match (contre le Luxembourg). Je ne fais pas partie du staff médical, s'ils ont estimé qu'il devait se reposer, il se repose. Ce n'est pas en ratant deux entraînements que tu perds ta condition physique. Il a les jambes et la détermination pour faire une grande compétition. Il sera prêt pour faire le premier match. »

**Sa dernière compétition**

«J'aimerais dire que j'ai été touché de l'accueil des supporters en France. C'était



Suite page 24 →

mon dernier match en France (à Bordeaux), ça m'a fait chaud au cœur. Pour le reste, j'ai beaucoup d'excitation, de nostalgie, d'envie. Et l'objectif principal est le collectif, comme d'habitude. Cette compétition qu'on a perdue chez nous en 2016 reste dans un coin de ma tête. Je rêve de cette compétition. J'ai beaucoup d'espoirs, d'attentes. Un chiffre rond ? pourquoi pas.»

Annonce de sa retraite internationale

«Je n'ai pas fait de communiqué à ce sujet, je disais juste que c'est probablement ma dernière compétition sa-

chant que je fais un choix de vie en allant aux USA. Il faut être lucide sur la situation. Je vais avoir 38 ans, je vais aux USA et on sait qu'il faut en général évoluer en Europe pour être appelé en Bleu. Ça ne change pas ma façon d'être de l'avoir annoncé, c'est logique, cette compétition sera ma dernière en EDF. C'est la suite logique avec la fin de mon contrat à milan et au très haut niveau en Europe. Il y aura beaucoup de nostalgie mais j'essaie de rester concentré sur ce qu'il y a à faire et de profiter de chaque instant.»

L'impression sur Kanté

« Il n'a pas changé depuis

Chelsea, rien n'a changé. Il est partout, c'est super de l'avoir avec nous. »

L'émergence de Barcola

«Je le découvre, il a un gros potentiel, il est encore très jeune, il s'est très bien adapté, il a cette facilité d'intégration, il est à l'écoute, très heureux d'être là. C'est un plus pour le coach, une corde de plus à son arc. Bousculer hiérarchie ? Pas à moi de le dire, il peut nous faire beaucoup de bien dans la compétition, ça c'est sûr.»

Aurélien Tchouameni et les blessés

«S'ils n'ont pas joué c'est qu'ils ont eu de petits pépins

mais ils ont participé à la prépa pour être prêts pour ce premier match. Ce n'est pas très grave, ils ont eu le temps de travailler physiquement, ils ne reviennent pas de blessure hier, ils ont fait des entraînements avec le groupe et je ne suis pas inquiet pour eux.»

Sa fierté au vu de son parcours

«Ce que je changerais ? Rien. En sélection ou en club, ma carrière a dépassé tous mes rêves, je suis comblé et je le serai encore plus en gagnant l'Euro. Fier ? De tout ! Les buts, la deuxième étoile et la fierté dans les yeux de mes proches, l'amour des Français.»

Moins combatif ... ou pas

«Vous me percevez moins combatif ? Je préfère être sur le terrain et commencer les matches. Je respecte le choix du coach. Mais quand je rentrerai, je ferai le maximum. On m'avait posé une question de ce genre à l'époque, à mes débuts, et j'avais dit, naïvement, que je préférerais être titulaire. C'est logique. Et on avait titré «je veux être numéro 1»... Je préfère être titulaire. Ça ne change pas mon état d'esprit de compétiteur si le coach ne me met pas titulaire. Croyez-moi, je suis loin d'être parti dans un état d'esprit cool, relax.»

«Déclassement ? Non, pas du tout» : à droite ou dans l'axe, Benjamin Pavard se sent «prêt à aider» lors de l'Euro

Christophe Remise, Baptiste Desprez

Longtemps titulaire à droite, notamment lors du sacre en 2018, mais appelé à cirer le banc en 2024, le défenseur de l'Inter affiche cependant un état d'esprit irrécusable.

En football, tout va très vite. Lors de la Coupe du

monde au Qatar, Didier Deschamps en a fait... un remplaçant de luxe. Statut qu'il n'a pas pu faire changer depuis, malgré une belle saison à l'Inter Milan, dans l'axe au sein d'une défense à trois. Pour l'Euro 2024 (14 juin-14 juillet), le Nordiste semble devoir se contenter d'un rôle de remplaçant, derrière la charnière Upa-

d'Olivier Giroud devant les micros et les caméras.

Pavard a largement été questionné sur son positionnement par les journalistes, à la Home Deluxe Arena de Paderborn. «Je suis plutôt sur le banc côté gauche», a-t-il d'abord plaisanté, à l'aise devant les micros. Et de poursuivre : «Ce sont les choix du coach, je m'adapte.

droite ou dans l'axe. Thuram, c'est une référence, une très bonne personne humaine et il me donne des conseils. J'essaie d'être aussi performant dans les deux postes. (...) Le coach a toujours su que je préfère jouer dans l'axe mais l'équipe de France passe au-dessus de tout, porter le maillot bleu est un rêve d'enfant. S'il fait appel à moi, je ne me poserais pas de question.» Et de poursuivre, au sujet d'un échange avec le sélectionneur à ce sujet : «Cela reste privé, il sait que s'il fait appel à moi, je suis un compétiteur et je répondrais présent. Je me donne à 100%, s'il fait appel à moi, je serai là.»

Des questions, les joueurs ont pourtant le temps de s'en poser, eux qui sont arrivés en Allemagne mercredi. Ils ne joueront leur premier match que lundi, à Düsseldorf, contre l'Autriche. «Quand on joue au foot, c'est long d'attendre. On est à quelques jours de la compétition et on a tous hâte de commencer. On est tous impatients de jouer ce genre de matches», piaffe l'ancien joueur de Stuttgart et du Bayern, estimant que les Bleus, domiciliés à Bad Lippspringe, sont «bien installés» et qu'ils ont été «très bien accueillis. On est tous contents d'être ici. Le plus important, c'est le terrain qui va parler, pas le camp de base. On a intérêt d'être performant», assure-t-il, lui qui sort d'une saison plus que satisfaisante avec l'Inter Milan, champion d'Italie. «C'est

un grand club, familial, c'est un kif de jouer dans ce club avec de magnifiques supporters, des ambiances chaudes. Je suis très content de ma première saison à l'Inter. J'étais venu pour gagner, changer après sept ans en Allemagne. Les supporters méritent de gagner des titres.»

La rigueur allemande

L'Italie, une nouvelle étape dans la vie et dans la carrière de l'ancien Lillois, qui met en avant la rigueur allemande après ses années à Stuttgart et bien sûr au Bayern Munich. «L'Allemagne dans son parcours : «La première fois que je suis arrivé, j'avais 19-20, j'ai tout de suite senti la rigueur allemande. J'y ai passé sept ans, j'ai beaucoup gagné. Ce qui m'a plu, ce sont les stades remplis, les ambiances, je garde beaucoup de positif et je suis content de revenir. (...) Les clubs allemands n'ont pas peur de lancer les jeunes. En France, ils ne font pas forcément confiance. Et on apprend la rigueur allemande. J'ai beaucoup évolué en tant que joueur et homme. La rigueur ? La ponctualité déjà, sauf aujourd'hui (sourire), et la rigueur à l'entraînement, en match, toujours être au taquet et ça se ressent dans les matches.» Reste à savoir si Benjamin Pavard aura l'occasion de fouler les pelouses allemandes lors de l'Euro...



Benjamin Pavard aura-t-il plus de temps de jeu à l'Euro 2024 que lors de la Coupe du monde 2022. FRANCK FIFE / AFP

monde 2018, Benjamin Pavard faisait partie des héros de la campagne de Russie, avec ce but resté dans les mémoires en 8es de finale, contre l'Argentine (4-3). Titulaire à droite, il avait été un acteur majeur du sacre tricolore en Russie. Sauf que l'intéressé ne cache pas sa préférence d'évoluer dans l'axe. Et en 2022, à la Coupe

mecano/Konaté, derrière William Saliba aussi, et à droite avec Jules Koundé numéro 1. «Déclassement ? Non pas du tout. Je n'ai pas joué en 2022 mais je me sens bien et prêt et à aider l'équipe. Je suis là pour le collectif. J'espère qu'on fera un grand Euro tous ensemble», jure-t-il en conférence de presse, ce vendredi, avant le passage

Pour le temps de jeu, on verra, je suis prêt physiquement et mentalement, je me sens bien et prêt, que je sois sur le banc ou sur le terrain». Central ou à droite, c'était un grand débat du temps de Lilian Thuram, qui a longtemps évolué à droite en sélection alors qu'il jouait dans l'axe en club. «Je suis polyvalent, j'ai un très bon niveau à



# JO Paris 2024 : pour le président du CIO, il n’y a «pas d'inquiétude» avec les élections en France

Thomas Bach a vanté «l'enthousiasme qu'on sent à travers la ville» de Paris et qui «commence dès l'aéroport».

Le président du Comité

international olympique Thomas Bach a estimé vendredi que Paris était «prêt» à accueillir les JO, assurant une nouvelle fois que la tenue de législatives antici-



Thomas Bach, le président du Comité international olympique.  
Lisi Niesner / REUTERS

pées en France dans l'intervalle ne l'inquiétait pas. «À 42 jours de la cérémonie d'ouverture», le 26 juillet, «on peut le dire avec une grande confiance : Paris 2024 est prêt», a jugé le patron du CIO, de retour d'une visite dans la capitale française.

Il a vanté «l'enthousiasme qu'on sent à travers la ville» et qui «commence dès l'aéroport», entre drapeaux annonçant les Jeux, «sites spectaculaires» de compétition et anneaux olympiques accrochés sur la Tour Eiffel depuis une semaine. Alors que

les législatives anticipées du 30 juin et 7 juillet plongent le pays hôte dans l'incertitude, il a de nouveau relativisé l'impact du scrutin sur la grand-messe sportive à venir.

**«Lundi, j'ai vu de mes yeux une totale unité»**

«Non, nous ne sommes pas inquiets, et pour une bonne raison : lundi, j'ai vu de mes yeux (...) une totale unité. Le gouvernement comme l'opposition ont exprimé leur souhait, et même leur détermina-

tion, de voir la France se présenter sous son meilleur jour pendant ces JO», a-t-il affirmé. La dissolution annoncée dimanche soir de l'Assemblée nationale impacte par ailleurs la désignation attendue des Alpes françaises pour accueillir les JO d'hiver 2030, qui sera officialisée par le CIO le 24 juillet, seulement si entre-temps les garanties financières de l'État et des régions sont présentées.

«Il y a une procédure constitutionnelle à suivre, qui empêche le gouvernement de fournir ces garanties» dans l'immédiat, a expliqué Thomas Bach, mais «c'est juste une question juridique». «Toutes les indications vont dans le bon sens» et laissent présager que ces documents «seront délivrés très rapidement après le deuxième tour des élections», a assuré le patron de l'olympisme.

## Euro 2024 : «L'équipe de France est cohérente à tous les niveaux», estime Blaise Matuidi

Pierrick Moniot

Présent à Nanterre pour inaugurer sa nouvelle plate-forme d'entraînement en ligne, Blaise Matuidi estime que l'Equipe de France a tout pour remporter cet Euro 2024.

Quelques jours avant le début des Bleus à l'Euro 2024 face à l'Autriche, lundi prochain, Blaise Matuidi, finaliste de l'Euro 2016 avec la

bande à DD, a fait une apparition à l'Urban Soccer de Nanterre, ce mercredi après-midi, pour présenter sa nouvelle start-up Playse. Une plateforme qui permet aux jeunes footballeurs (6 à 12 ans) de pouvoir s'entraîner, avec un coach diplômé, lors de séances à la méthodologie innovante.

Si le joueur passé par le Paris Saint-Germain a dévoilé les dessous de sa

marque, il a également évoqué l'Equipe de France, qu'il voit comme favorite pour l'Euro. «On a une équipe cohérente, offensivement et défensivement, avec de nombreux joueurs dans les meilleurs clubs du monde, et puis le coach Didier Deschamps possède l'expérience nécessaire pour ce genre de rendez-vous», estime l'ancien numéro 14 de l'Équipe de France, qui voit la France

comme «l'une des nations qui a le plus de forces».

L'un des anciens protégés de Didier Deschamps donne aussi ses conseils pour les jeunes joueurs comme Bradley Barcola ou encore Warren Zaïre-Emery qui participent à leur première compétition internationale. «Il ne faut surtout pas surjouer, trop vouloir montrer. Ils doivent rester sans cesse à l'écoute du coach et de son staff. Eux savent gérer ce genre de moments et c'est comme ça qu'ils auront leur chance», assure l'ex-international aux 84 sélections.

### La France vue comme favorite (aussi) en Angleterre

Présent également pour de la marque du champion du monde français et ancien coéquipier à l'Inter Miami, l'Anglais Kieran Gibbs admire «la puissance» que dégage le groupe français. Il assure qu'en Angleterre, l'Équipe de France est vue comme la favorite pour remporter un troisième Euro dans son histoire. «On voit la France comme une équipe d'un très haut niveau. Je pense que l'on ne peut pas faire mieux. Les autres

équipes? On n'en parle pas en Angleterre» admet-il.

L'ancien d'Arsenal, West Bromwich ou encore de l'Inter Miami estime que la victoire finale va se jouer entre la France et l'Angleterre. «Ces deux sélections sont très similaires. Elles sont physiques, puissantes, bien encadrées et prêtes pour gagner». Il y a trois ans, l'Angleterre échouait à remporter son premier trophée majeur depuis la Coupe du Monde 1966 en perdant la finale aux tirs au but contre l'Italie.

Une «poisse» qui colle à la peau des Anglais et qui pose question sur la réelle capacité des *Three Lions* à triompher, le 14 juillet, à Berlin. «Ça n'est pas un problème mental, je refuse de le croire, lâche Gibbs. Cela s'est joué à rien contre l'Italie, on a manqué de chance, c'était du 50-50. Cela forge le caractère d'une équipe et ça lui permet de revenir plus forte. Presque tous les joueurs jouent dans une équipe où la pression est présente chaque semaine, ça va faire la différence», conclut l'ex-international anglais.



Blaise Matuidi.  
JB Autissier / JB Autissier / Panoramic



# Euro 2024 : Pavard se reconvertit photographe... en pleine conférence de presse de Giroud

Baptiste Desprez

LE SCAN SPORT - Pendant la conférence de presse d'Olivier Giroud en Allemagne, le défenseur des Bleus a changé de fonction l'espace d'un instant.

Envoyé spécial à Paderborn

La séquence fait sourire. Et témoigne aussi de la légèreté qui régnait vendredi en conférence de presse lors du passage de Benjamin Pavard et Olivier Giroud. Les deux hommes, amis dans la vie, ont répondu aux sujets d'actualité, avec une ambition assumée, tout en faisant

preuve de second degré quand la situation le permettait. Premier à se présenter devant les médias dans la salle de conférence de presse de la Home Deluxe Arena, le défenseur de 28 ans (54 sélections) est resté à écouter son partenaire, assis sur un canapé sur le côté de

la salle.

En voyant le point presse d'Olivier Giroud durer (28 minutes au lieu des 15 habituelles), Benjamin Pavard a emprunté à un confrère photographe son appareil. Ce qui a fait sourire le meilleur buteur de l'histoire des Bleus, qui a pris la pose



Benjamin Pavard vendredi après sa conférence de presse à Paderborn.  
FRANCK FIFE / AFP

en fin de conférence de presse. Un moment léger. Dans une actualité qui ne l'est pas toujours.

À VOIR AUSSI - Euro 2024 : les coulisses de la photo «artistique» des Bleus

# Vainqueur, parcours des Bleus, meilleur buteur... les pronostics de la rédaction du Figaro pour l'Euro 2024



Qui soulèvera le trophée Henri-Delaunay le 14 juillet prochain à Berlin ?  
IMAGO/nordphoto GmbH / Engler / Imago / Panoramic

Qui soulèvera le trophée ? Quelle équipe créera la surprise ? Quel parcours pour les tenants du titre ? Le service des sports du Figaro prêté au jeu des pronostics.

Quel parcours pour les Bleus ?

Un troisième titre continental pour les Bleus. Après la finale de Coupe du monde qui leur a cruellement échappé, lors de la séance de tirs au but, les Bleus démarrent l'Euro parmi les favoris, au même titre que l'Angleterre, voire

l'Allemagne. Ils ont pour eux leur expérience des grands rendez-vous et un groupe qui se connaît (très) bien. Et un coach qui a fait de la gagne une seconde nature tout au long de sa carrière. Sans parler du talent des individualités, Kylian Mbappé et Antoine Griezmann en tête. Il a des questions (leadership, système de jeu, charnière, blessures...), mais aussi des certitudes, peut-être plus que chez les autres cadors annoncés. Assez pour imaginer les Bleus sacrés le 14 juillet prochain, jour de fête nationale et sur le sol de l'éternel rival allemand. Ça

aurait de l'allure... Chiche ? (Christophe Remise)

Finale... et victoire des Bleus. C'est une bonne chose que l'équipe de France ait mordu la poussière en mars contre l'Allemagne (0-2) dans des proportions conséquentes, tout en ne se promenant pas contre le Luxembourg (3-0) et le Canada (0-0) lors de la préparation. Ajoutez à cela des états de forme incertains (Maignan, Upamecano, Hernandez, Tchouaméni, Rabiot, Mbappé...), un retour de Kanté qui ravive la concurrence dans un secteur de jeu aussi important que le mi-

lieu de terrain, et cela fait des Bleus jamais aussi bons quand ils sont dans une forme d'inconfort. Pour toutes ces raisons, je les vois sortir des poules et se hisser jusqu'en finale... avant de s'imposer quarante et vingt ans après les héros de 1984 et 2000. Pour marquer l'histoire et lancer un été fabuleux avec les JO dans la foulée. Avec un bloc équipe retrouvé, autour du symbole Kanté et une armada offensive qui tourne à plein régime derrière le monstre Mbappé, le stratège Griezmann et la révélation Barcola, l'équipe de France éliminera tour à tour la Turquie ou la République Tchèque en 8e, puis la Belgique en quart de finale, avant d'en finir avec les Anglais et les Allemands. (Baptiste Desprez)

Malgré une poule composée de bonnes nations, l'équipe de France va terminer en tête grâce à son expérience. Les Bleus ont retenu la leçon du précédent Euro et le groupe de Deschamps semble être le plus complet de la compétition. Vice-champions du Monde, nos tricolores vont décrocher le titre le 14 juillet prochain pour la dernière de Giroud. (Thomas Le Bourdelles)

La France a l'expérience des grands rendez-vous, contrairement aux autres favoris qui reviennent de loin. Elle compte dans son effectif

un mélange de jeunesse et d'expérience, suffisant pour aller au bout. (Jean Bosco Herbin)

Une défaite en finale. Je vois un parcours assez similaire à celui de l'équipe de Raymond Domenech au Mondial allemand en 2006, avec une phase de poules laborieuses mais des supers matchs à élimination directe. Après deux contreperformances face à l'Autriche et aux Pays-Bas, les Bleus de DD vont assurer in extremis une place de meilleur troisième en battant la Pologne. Derrière, ils vont éliminer trois grosses écuries en huitièmes, quarts et demies, avant de perdre en finale face à l'Angleterre qui tiendra sa revanche du dernier Mondial au Qatar. Cette défaite en finale sera sans appel : 4-1. (Adrien Bez)

Les Bleus se hisseront jusqu'en finale, battus par le Portugal sur la dernière marche, pour la dernière de Cristiano Ronaldo à l'Euro. (Thomas Larroquette).

Le premier tour ne sera pas si aisé que sur le papier. Face à des Autrichiens en confiance et des Néerlandais talentueux, attention de ne pas perdre de points en route. Mais je vois la France sortir premier de son groupe, non sans difficulté, avant d'atteindre la finale à moins qu'une nouvelle

Suite à la page 28 →



Suite page 27 →

séance de tirs au but ne se dresse devant le chemin des Bleus... (Orlando Vinson)

**Pas de finale pour les Bleus.** L'équipe de France s'en est bien sortie au tirage au sort, et la vérité du terrain devrait en attester. Les Bleus finiront en tête du groupe D et, si la logique est respectée dans les autres poules, la Turquie (8es de finale) et la Belgique (quarts) seront des obstacles surmontables pour la bande à Didier Deschamps. L'Angleterre, potentiel adversaire en demies, a en revanche le profil-type du bourreau. Finaliste en 2021, elle prendra sa revanche de l'élimination par la France au Mondial 2022. (Sébastien Ferreira)

Le groupe de l'équipe de France n'est pas si abordable que cela. L'Autriche tourne très bien depuis des mois et les Pays-Bas peuvent facilement nous bousculer. La Pologne est en retrait mais il n'est pas certain que les Bleus finissent premiers de ce groupe. Il est compliqué de se projeter sur la suite du tournoi mais je vois bien la France sortir en quarts de finale et au hasard aux tirs au but. (Alexis Relandeau-Des-camps)

Surpris par l'Autriche dans le Groupe D, les Bleus sortiront deuxièmes de leur poule avant de filer jusqu'en demi-finales, où l'Allemagne prendra sa revanche sur Antoine Griezmann et le Vélo-drome lors de l'Euro 2016. (Lucas Michel)

Passer le groupe sera déjà une bonne chose parce qu'il est loin d'être facile. Les Pays-Bas, c'est le genre de matchs que l'on aime donc je vois la France gagner, mais après sur le premier match contre l'Autriche, je pense que l'on rencontrera des difficultés. Il ne faut surtout pas le perdre. Après si l'on passe, je pense que l'on va s'arrêter en quarts ou en demi-finale. (Pierrick Moniot)

Comme toujours depuis le début de l'ère Didier Deschamps, l'équipe de France devrait passer la phase de poule sans impressionner, mais finir solidement en tête de leur groupe. En suivant la logique sportive, le quart contre la Turquie devrait être un obstacle facilement surmontable. Je vois cependant la France passer de justesse contre la Belgique en quart de finale, avant de s'incliner lourdement dans le dernier carré face une Angleterre revancharde.

(Alexandre Jourdan)

**Si ce n'est pas la France, qui remportera le tournoi ?**

**L'Allemagne.** Après avoir éliminé les Bleus, l'Angleterre retrouvera son ennemi juré, l'Allemagne, en finale. La tradition voudrait que, comme en 2016 et 2021, le pays hôte s'incline à un pas du trophée. Mais la malédiction anglaise est plus forte. Portée par l'engouement populaire, la jeune Mannschaft montera en puissance tout au long de l'Euro et redorera son blason. (SF)

Quarante ans après les Bleus, vainqueurs de leur premier Euro à la maison, l'Allemagne va briser la malédiction du pays hôte. Portée par une jeune génération bien encadrée et par tout un pays, la Mannschaft va remporter son premier Euro depuis 28 ans. (LM)

Le dernier vainqueur d'un Euro à domicile, c'était il y a 40 ans donc je prends des risques, mais l'Allemagne me semble être l'équipe la mieux armée collectivement. On attend moins l'Allemagne que lors des compétitions précédentes et je crois aux capacités de Nagelsmann à faire la différence en compagnie de Musiala, Wirtz, Havertz ou encore Kroos et Rudiger. (PM)

Le football allemand a vécu une année contrastée, plaçant deux clubs en finale de coupe d'Europe, sans pour autant décrocher de trophée. C'est pourtant la preuve d'une dynamique qui se confirmera lors de cet Euro. La Nationalmannschaft s'est renouvelé et semble avoir laissé derrière elle les dernières compétitions ratées. Je les vois donc soulevés le trophée continental après une finale d'anthologie contre des Anglais toujours maudits. (AJ)

**L'Angleterre.** *"It's finally coming home"*, comme ils diront. Le trophée majeur qui tend les bras à cette génération dorée depuis quelques tournois maintenant leur sera bien remis le 14 juillet prochain. Comment pourrait-il en être autrement avec un tel vivier, entre cadres au rendez-vous (Kane, Stones, Walker, Rice, Trippier), jeunes superstars (Foden, Saka, Bellingham, Mainoo) et auteurs d'une grande saison de Premier League (Palmer, Gordon, Eze, Watkins, Gallagher) ? Sans oublier le maître d'œuvre Gareth Southgate

qui a eu le temps de mûrir son projet. Il aura de sérieux comptes à rendre en cas de nouvel échec. (AB)

**Le Portugal.** La mise en bouche est honnête avec une poule composée de la Géorgie, la Turquie et la Tchéquie. Ensuite, le talent est partout dans cette équipe et elle emmenée par un Cristiano Ronaldo, qui dispute probablement sa dernière grande compétition, affamé. Roberto Martinez a apporté de la fraîcheur et un nouveau système. Le Portugal sera très solide. (AR)

Roberto Martinez dispose d'un casting cinq étoiles pour enfin montrer qu'il peut porter une sélection au titre. Au milieu d'une nouvelle génération florissante, l'expériences des cadres emmenée par Cristiano Ronaldo et Pepe pourrait permettre à la Seleção de rêver à un deuxième titre contre les Bleus, le 14 juillet. (OV)

**Qui terminera meilleur buteur de la compétition ?**

**Kylian Mbappé.** Si les Tricolores vont loin à l'Euro, ce sera avec un grand Mbappé, c'est sûr et certain. Et on peut donc l'imaginer sans peine meilleur buteur de la compétition, même s'il sort d'une fin de saison compliquée avec le PSG. Changement de décors, de contexte en sélection. Harry Kane a évidemment aussi des arguments. On misera tout de même sur KM. (CR)

Ce sera la compétition de la libération pour l'ancien Parisien. Libéré du cadre compliqué et contraignant du Paris Saint-Germain, heureux de pouvoir jouer au Real l'année prochaine, il s'avancera confiant et prêt dans cet Euro, en emmenant avec lui une équipe de France talentueuse. (JBH)

Soyons cohérent et logique, si je vois la France aller au bout, difficile de ne pas imaginer Kylian Mbappé ne pas flamber cet été en Allemagne. Parce que Didier Deschamps sait le mettre dans les meilleures conditions, parce que le capitaine des Bleus est encore agacé par son échec en 8e de finale du dernier Euro et d'une séance de penalties jamais digérée face aux Suisses et parce qu'après sa saison épique au PSG, il débarque la bave aux lèvres pour s'offrir un premier Euro. Comme à la dernière Coupe du monde, il finira la compétition avec huit buts au compteur. L'Europe à ses

pieds. Les paris sont lancés. (Baptiste Desprez)

Libéré du poids de son transfert au Real Madrid, le capitaine des Bleus va finir meilleur buteur de la compétition. Également tireur de penalties, Mbappé va être la menace principale de la bande à Didier Deschamps en Allemagne. (LM)

Son transfert officialisé et une équipe de France entièrement pensée autour de lui, Kylian Mbappé va pouvoir enflammer cet euro et prouver qu'il est bien le meilleur joueur du Monde. Des performances qui seront malheureusement insuffisantes pour décrocher le titre. (AJ)

**Cristiano Ronaldo.** Pour sa dernière participation, le recordman de participations à l'Euro remporte la mise et termine meilleur buteur de la compétition... l'histoire serait belle. (TL)

**Harry Kane.** Avec 8 buts en 8 matches lors des éliminatoires de l'Euro, Harry Kane a fait chauffer le moteur. Il a affolé les statistiques pour sa première saison au Bayern Munich, et il récoltera les fruits de l'armada offensive de l'Angleterre. Le fait que les Three Lions iront loin et que Kane, meilleur buteur de l'histoire de sa sélection (63 buts en 91 matches), tire les penalties, facilitent sa tâche. (SF)

**Kai Havertz.** Si le joueur d'Arsenal évolue dans une position d'attaquant ou de faux numéro 9, je le vois bien exceller ou se montrer à la réception des ballons dans la surface derrière Fullkrug. Je pense qu'il commencera à exceller face aux sélections qui laisseront plus d'espaces en phases-finales. (PM)

**Romelu Lukaku.** L'attaquant de Chelsea est le serial buteur de la Belgique. Lors de la première phase, les Belges se frotteront à la Slovaquie, l'Ukraine et la Roumanie. Des adversaires assez faibles et Lukaku pourra capitaliser là-dessus. Ensuite, il sera dépendant du parcours des siens mais si les Belges vont loin, ce sera sûrement grâce aux buts de l'attaquant de 31 ans. (AR)

**Cole Palmer.** Le jeune espoir formé à Manchester City a explosé cette saison à Chelsea avec pas moins de 22 buts et 11 passes décisives pour son premier exercice complet en Premier League. En Allemagne, le meilleur joueur des *Blues* va continuer sur sa lancée. Avec Foden, Kane, Watkins, Gordon et même Bellingham, il y a pourtant du ta-

lent devant le but côté anglais, mais Palmer saura tirer son épingle du jeu. Sa fameuse célébration "glaciale" traversera bien l'été. (AB)

**Phil Foden.** Champion d'Angleterre pour la 4e fois consécutive avec Manchester City, Phil Foden devrait surfer sur sa bonne dynamique de la saison - il a été l'auteur de 27 réalisations toutes compétitions confondues - lors de cette Euro en Allemagne. L'Anglais de 24 ans pourra compter sur les caviars distillés par Jude Bellingham pour obtenir la distinction personnelle de meilleur buteur. (TLB)

**Rasmus Hojlund.** Pour son premier Euro, l'attaquant de Manchester United sort d'une belle saison avec les Red Devils (16 buts). Avec 7 réalisations en 8 matches de qualifications, il sera l'arme numéro une de l'attaque danoise qui aura des occasions face à la Serbie, la Slovénie et l'Angleterre au premier tour. (OV)

**Quelle sélection fera flop ?**

**L'Italie.** Brouillonne en qualifications, rarement rassurante, l'Italie ne passera pas le premier tour dans le «groupe de la mort» face à des nations autrement mieux armées que sont l'Espagne et la Croatie. Sortie de route attendue pour les champions en titre. (LM)

Incapables de se qualifier pour la Coupe du monde, les champions d'Europe italiens retrouvent le très haut niveau à l'Euro. Et encore, leur qualification n'a été acquise que dans la douleur... Ils ont, en plus, hérité d'un groupe compliqué avec l'Espagne et la Croatie. S'ils finissent troisièmes et qu'ils ont le bonheur de passer en 8es, ce serait face à un premier (Belgique ? Portugal ?). Les joueurs de Luciano Spalletti devront assumer un statut de tenant du titre sans aucune certitude et avec un tirage tout sauf aisé. Trop dur ? On peut l'imaginer. Et le champion sortant qui est éjecté en poules ou en 8es, ce serait un flop. (CR)

En 2021, l'Italie était invaincue depuis 27 matches (contre des nations certes modestes) au moment d'entrer en lice à l'Euro, qu'elle a remporté. Cette fois, elle a cravaché pour se qualifier, calant contre la Macédoine du Nord (1-1) et s'en sortant in extremis face à l'Ukraine (0-0). Elle ne s'est pas rassu-

Suite à la page 29 →



Suite page 28 →

rée en ce premier semestre et n'a pas les stars pour masquer ses lacunes. Placée dans le groupe de la mort (Espagne, Croatie, Albanie), la Nazionale risque bien de prendre la porte dès le premier tour. (SF)

L'Italie n'a jamais fait mieux qu'un quart de finale après un titre mondial ou européen. Comme lors de la débâcle du Mondial 2010, dernier de son groupe avec zéro victoire. Une malédiction qui pourrait encore frapper la Squadra Azzura, toujours à la recherche d'un grand numéro 9. Qualifiés de justesse pour l'Euro, les Italiens sont moins rassurants qu'en 2021 avec une défense qui a perdu ses deux tauliers (Chiellini et Bonucci).

**Le Portugal.** La Seleçao

va payer son obstination à faire jouer Cristiano Ronaldo. A 39 ans, le quintuple ballon d'or exilé en Arabie saoudite est un boulet pour la jeune et talentueuse génération qui ne demande qu'à s'émanciper. Les Portugais vont d'abord être accrochés par la République tchèque et la Turquie avant de subir la loi de la surprenante Géorgie de Willy Sagnol. Résultat, une piteuse élimination en poules. Que pourra faire ce bon vieux Pepe, 41 ans, face à la vivacité de Khvicha Kvaratskhelia et Zuriko Davitashvili ? (AB)

Le Portugal commet une grande erreur en ne laissant pas toute la place à sa jeune génération. Les vieilles légendes comme Ronaldo et Pepe ont certes fait les grandes heures de la Seleção, mais elles paraissent aujourd'hui être un frein à

l'épanouissement collectif de cette équipe. Le Portugal ne devrait ne pas aller plus loin que les quarts de finale, ce qui serait un flop pour l'une des équipes les plus talentueuses de la compétition. (AJ)

**L'Allemagne.** Le pays hôte n'arrivera jamais à rentrer dans sa compétition, comme tétanisé par la pression. Nouvelle sortie de route en prévision. (TL)

En grande difficulté depuis des années, la Mannschaft retrouvée des couleurs au printemps notamment grâce à sa victoire en France (0-2). Mais, elle part de loin même à domicile. La Mannschaft manque d'un vrai attaquant et Manuel Neuer n'est plus aussi impérial dans les cages. L'Allemagne pourrait sortir rapidement après la phase de groupe et ça serait une

énorme déception pour le pays hôte. (AR)

**La Belgique.** La Belgique de Domenico Tedesco va pêcher défensivement pendant cet Euro. L'absence dans les buts de Thibault Courtois devrait se faire ressentir. Koen Casteels n'a pas l'expérience des grandes compétitions internationales. Offensivement, les Diables Rouges vont faire mal avec notamment son maestro Kévin De Bruyne et son virevoltant ailier gauche, Jérémy Doku mais dans le football il faut savoir défendre. Un secteur de jeu qui m'inquiète. Vertonghen trop lent, Thomas Meunier plus au niveau... (TLB)

**L'Angleterre.** L'Angleterre ne sait malheureusement plus gagner et risque encore de nous le prouver durant cet Euro en faisant sûrement un bon parcours

mais en s'inclinant dans les moments décisifs. (JBH)

C'était tentant de mettre l'Italie dans le groupe de la mort, qui a tout pour se planter à cet Euro. Mais je vois bien l'Angleterre, annoncée comme l'une des nations favorites, ne pas répondre aux immenses attentes de tout un peuple nostalgique du sacre... au Mondial 1966. Certes finalistes en 2021 devant leur public et battus par l'Italie, puis quart de finalistes malheureux face à la France, les Anglais ne verront pas les demi-finales de la compétition. Trop de pression, trop de stars, trop d'égo, trop d'incertitudes autour de Southgate... Un flop. (Baptiste Desprez)

# Parcours des Bleus, favoris, Ballon d’Or... 10 questions sur l’Euro

Baptiste Desprez, Christophe Remise

**DÉCRYPTAGE - Le championnat d'Europe qui débute ce vendredi en Allemagne s'annonce grandiose avec un plateau très relevé et des stars en pagaille.**

*Envoyés spéciaux à Paderborn (Allemagne)*

Ce vendredi soir à 21 heures, l'Allemagne lancera les hostilités contre l'Écosse dans son chaudron de l'Allianz Arena de Munich. Un mois de football, de fête et de spectacle dans une actualité nationale et internationale plombante. Au programme, 24 nations, 46 matchs pour un seul vainqueur, attendu le 14 juillet prochain à l'Olympiastadion de Berlin.

Les favoris sont nombreux, les outsiders aussi, tout comme les stars ou les jeunes aux dents longues. Tous sont désireux de s'offrir une vitrine exceptionnelle pour entrer dans la légende. Des questions, sur et en dehors du terrain, restent en suspens avant le feu d'artifice.

**Les Bleus sont-ils les grands favoris de l'Euro?**

Non. Vice-championne du monde, l'équipe de France

se présente ambitieuse et forte d'une armada à rendre jaloux n'importe quel sélectionneur. Pour autant, plusieurs raisons incitent à la prudence et nous obligent à ne pas placer la bande de Kylian Mbappé au-dessus des autres concurrents à la victoire finale. Balayés par l'Allemagne en mars dernier (0-2), pas forcément flamboyants contre le Luxembourg (3-0) et le Canada (0-0) lors de la préparation, les Bleus restent sur des sorties décevantes ou inabouties.

La faute à un état de forme de certains titulaires qui interroge (Maignan, Upamecano, Tchouaméni, Rabiot, Mbappé) et à une animation offensive repensée (Mbappé recentré, Thuram à gauche, Griezmann plus haut sur le terrain) qui devra tourner à plein régime dès lundi prochain contre l'Autriche. Il n'y a cependant pas de quoi s'alarmer : le potentiel est là, la profondeur de banc, colossale et l'expérience certaine. Mais l'équipe de France ne s'avance pas sur la ligne de départ au-dessus de ses autres concurrents.

**Quels sont les favoris pour succéder à l'Italie?**

Au-delà des Bleus, les regards se tournent forcément vers l'Angleterre quand il



Guy Stephan et Didier Deschamps face aux joueurs de l'équipe de France lors d'une séance d'entraînement à Paderborn, le 12 juin, en Allemagne. *FRANCK FIFE / AFP*

est question des favoris. Gareth Southgate dispose d'une génération en or, emmenée par Harry Kane, le buteur du Bayern, ou encore l'ancienne pépite de Dortmund Jude Bellingham. Devant et au milieu, c'est peu ou prou ce qui se fait de mieux au monde. Un peu moins en charnière centrale et dans les buts... N'empêche, les Three Lions, éliminés par les Bleus en quarts de finale de la dernière Coupe du monde et finalistes malheureux à l'Euro 2021, ont tout pour rêver à un premier sacre continental.

Champions d'Europe en

2016 face à la... France, Cristiano Ronaldo et ses camarades portugais ont aussi leur rond de serviette à la table des favoris, eux qui ont survolé les éliminatoires (10 victoires). Quid de l'Allemagne, longtemps dans le doute ces derniers mois, mais revigorée depuis la prise de fonction de Julian Nagelsmann et qui aura à cœur de briller devant son public ? Les champions d'Europe italiens, la talentueuse Espagne, la Belgique ou les jeunes Néerlandais sont plus que des outsiders, la Croatie également, avec la Suisse ou le Danemark pour

espérer renverser la table. À noter que huit des dix premiers au classement Fifa sont présents sur la ligne de départ.

**Quelles sont les stars?**

L'Allemagne sera le théâtre des rêves pendant un mois, et les stars seront au rendez-vous. Côté français, Kylian Mbappé (25 ans), qui reste sur un échec retentissant lors de la dernière campagne en 2021 avec une élimination en 8e de finale contre la Suisse aux tirs au

Suite à la page 30 →



Suite page 29 →

but, a déjà claironné ses ambitions (« *je veux marquer l'Euro de mon empreinte* »). Meilleur buteur de la Coupe du monde au Qatar avec huit unités au compteur, le capitaine des Bleus se sait attendu au tournant.

Il n'est pas le seul. Jude Bellingham (20 ans), tête de gondole d'Anglais ambitieux comme jamais, entend surfer sur sa somptueuse saison avec le Real Madrid (vainqueur de la Liga et la Ligue des champions) pour marcher sur l'Europe. Que dire de Cristiano Ronaldo (39 ans), retiré en Arabie saoudite où il empile les buts (42 cette saison avec Al Nasr) et plus que jamais leader d'un Portugal lourdement armé. Ou encore Kevin de Bruyne (32 ans) avec la Belgique et Toni Kroos (34 ans) du côté de l'Allemagne ? Ces stars ont le talent, la tête et les jambes pour tout casser.

Quelles sont les pépites à suivre ?

Qu'est-ce qu'une pépite ? Un joueur (très) jeune et qui n'est pas encore installé sur la scène internationale. Exit donc Jude Bellingham, Jamal Musiala, Bukayo Saka, Pedri ou Eduardo Camavinga. Nos deux premières pépites sont à la frontière de cette définition, et notamment Florian Wirtz (21 ans) brillant maître à jouer du Bayer Leverkusen, champion d'Allemagne sortant. Peut-il avoir le même impact avec la Mannschaft ? Très en vue avec Leipzig et très courtisé, notamment par le Bayern, le Néerlandais Xavi Simons (21 ans) pourrait changer de dimension à l'Euro, lui qui appartient au PSG. Également formé à Paris, Warren Zaïre-Emery (18 ans) représente quant à lui assurément l'avenir du club de la capitale.

Il vivra sa première grande compétition avec

l'équipe de France. Comme le phénomène barcelonais de la Roja Lamine Yamal (16 ans) ou la révélation mancunienne Kobbie Mainoo (19 ans), avec l'Angleterre. Récemment prolongé à Leipzig, l'attaquant slovène Benjamin Sesko (21 ans) pourrait encore faire grimper sa cote en Europe, comme le jeune milieu portugais de Benfica Joao Neves (19 ans).

Le Ballon d'Or se jouera-t-il en Allemagne ?

Non. Avant l'Euro, Vinicius Junior, buteur en finale de la Ligue des champions contre Dortmund (2-0) et auteur d'un doublé contre le Bayern Munich en demi-finale aller (2-2), est en tête des suffrages dans la course au Ballon d'Or. Pour sa saison en Liga et en C1 (23 buts et 11 passes décisives), il devance ses concurrents directs que sont Jude Bellingham, Kylian Mbappé, Toni Kroos, Erling Haaland, ou encore Harry Kane et Florian Wirtz. Le Brésilien jouera un match à distance cet été, puisqu'il dispute la Copa America avec sa sélection. Une victoire et des matchs décisifs de Vinicius pourraient plier le débat. A contrario, si l'un des éléments cités plus haut (en dehors de Haaland, pas qualifié avec la Norvège) porte sa sélection sur le toit de l'Europe et que « Vini » se rate en Amérique du Sud, le match sera relancé.

Qui sont les grands absents ?

La plus grande star à manquer la fête se nomme Erling Haaland, non qualifié avec la Norvège. Idem pour son compatriote Martin Odegaard. Après avoir manqué la Coupe du monde, l'Italie est bien présente à l'Euro, mais sans Marco Verratti, expatrié au Qatar. L'équipe de France arrive sans les re-

traités Hugo Lloris, Raphaël Varane et Karim Benzema, ni le suspendu Paul Pogba, le revenant Christopher Nkunku ou le blessé Lucas Hernandez, tandis que l'Allemagne s'est passée des services de Mats Hummels, si précieux lors de l'épopée de Dortmund jusqu'en finale de Ligue des champions, comme Julian Brandt d'ailleurs. Le sélectionneur anglais, Gareth Southgat, s'est, lui, passé des services de Jack Grealish. Revenu à temps pour ladite finale de C1 avec le Real, après de longues semaines d'indisponibilité, Thibaut Courtois suivra l'Euro 2024... en dehors du groupe belge. David Alaba (Autriche), Raphaël Guerreiro (Portugal), Gavi (Espagne) et, très récemment, Frenkie de Jong (Pays-Bas), ont dû déclarer forfait.

Quel nouveau record Deschamps peut-il décrocher ?

À la tête des Bleus depuis 2012, « DD » fascine les uns par sa longévité et ses résultats, autant qu'il agace les autres pour sa communication... et sa longévité. En Allemagne, le technicien de 55 ans dispute son troisième championnat d'Europe sur le banc de l'équipe de France. Après la finale perdue contre le Portugal en 2016 et l'échec face à la Suisse en 8e de finale en 2021, il vise la victoire finale et rien d'autre.

S'il y parvient, Didier Deschamps décrochera un nouveau record. Tout du moins il égalera celui d'un certain Berti Vogts, lauréat avec l'Allemagne en tant que joueur (1972) et sélectionneur (1996). Champion d'Europe 2000 en tant que capitaine sous les ordres de Roger Lemerre, le patron des Bleus est déjà le seul, avec le Brésilien Mario Zagallo, à avoir décroché la Coupe du monde sur et en dehors du terrain. Bis repetita avec

l'Euro ?

Un nouveau miracle pour Sagnol et la Géorgie ?

« *L'objectif est que tout le monde, les joueurs, le personnel et la fédération, acquièrent de l'expérience au cours de ce merveilleux tournoi* », indique Willy Sagnol, sélectionneur français... de la Géorgie. Emmenée par la star napolitaine Khvicha Kvaratskhelia et le Messin Georges Mikautadze, cette équipe a déjà réalisé un exploit en se hissant, pour la première fois de son histoire, en phase finale. Sagnol n'y est pas pour rien. À voir si « sa » Géorgie peut faire encore mieux en sortant d'un groupe relevé. Ce serait un exploit. « *On est un peu l'invité surprise qui s'est glissé dans ce tournoi sans qu'on s'en aperçoive. Ce qui est sûr, c'est que, que ce soit contre le Portugal, la République tchèque ou la Turquie, nous donnerons tout ce que nous avons* », jure l'ex-Bleu au site de l'UEFA.

Plus qu'un simple tournoi pour l'Ukraine ?

« *L'Ukraine veut faire partie de l'Europe. Un tournoi comme l'Euro, c'est très important pour notre pays.* » Le sélectionneur ukrainien, Sergei Rebrov, ne s'en cache pas : le championnat d'Europe représente une tribune politique pour son pays, en guerre contre la Russie. « *Où que nous allions, les gens nous soutiennent* », relevait-il récemment, décrivant l'Allemagne comme « *le partenaire le plus précieux de l'Ukraine dans cette guerre* ».

Et d'ajouter : « *Malheureusement, le football n'est pas la priorité dans notre pays en ce moment... C'est important qu'en Europe et dans le monde, les gens soutiennent l'Ukraine dans cette guerre. Et je suis sûr que le football redeviendra numéro*

*1 dans notre pays très vite* ». Ancien Ballon d'Or, et récemment élu à la tête de la Fédération ukrainienne, Andrei Shevchenko, très engagé, est ambassadeur d'une organisation caritative, United24, qui a pour but de récolter des fonds pour financer l'aide urgente à son pays. Rappelons que la Russie est bannie par l'UEFA.

Pourquoi l'Allemagne vend-il un Euro «éco-lo» ?

Si l'édition 2021 imaginée par Michel Platini, et raillée par certains pour s'étendre sur onze villes (Londres, Munich, Bakou, Copenhague...), innovait avec des rencontres aux quatre coins de l'Europe, la version 2024 revient à du classique. 24 équipes et un seul pays organisateur. Pour un Euro qui s'ambitionne écologique. Comment ? Avec une répartition des sélections sur trois aires géographiques afin de contraindre les participants à n'utiliser que très peu l'avion lors du premier tour, privilégiant le train ou le car. L'idée est de limiter au maximum les longs déplacements.

Autre exemple, les 2,5 millions de spectateurs attendus sont invités à emprunter les transports en commun. Pour faciliter ce choix, la Deutsche Bahn met en place le DB Ticket Euro 2024 qui permet aux détenteurs de billets de se déplacer vers une ville hôte pour un tarif unique de 29,90 euros. Manière de réduire l'empreinte carbone. Métros, tramways, vélos et marche sont conseillés, tandis que la gestion des déchets et la réduction de la consommation d'électricité sont souvent citées en arguments d'une compétition « écolo ». Après les paroles, place aux actes.

Vivez le sport en direct avec l'application

**LE FIGARO Sport**

Résultats, classements, alertes personnalisées

LE FIGARO Sport

XV de France: Antoine Dupont, un prodige qui force l'admiration à l'étranger 🏆

PORTRAIT - Le demi de mêlée français, qui a reçu le titre de meilleur joueur de rugby du monde, est pébilsité par la presse étrangère.

Équipe de France: les absents de juin n'avaient pas forcément tort 🏈



# JO Paris 2024 : la vague Léon Marchand prête à déferler

Jean-Julien Ezvan

**PORTRAIT - L'étoile de la natation française vient chercher à Chartres sa qualification pour les JO. Dernière halte sur la route de la gloire.**

L'Odyssée, à Chartres, sera du dimanche 16 au vendredi 21 juin le théâtre des championnats de France de natation. Maxime Grousset, Florent Manaudou, Mewen Tomac, Yohann Ndoye-Brouard, Charlotte Bonnet, Mélanie Henique, Marie Wattel, Anastasiia Kirpichnikova et Cie chercheront à décrocher leurs billets pour les Jeux olympiques. Mais un compétiteur cristallisera les regards : Léon Marchand.

Champion du monde en 2023 du 400m 4 nages avec le record du monde (« *L'ère Léon Marchand commence par l'effacement de Michael Phelps du livre des records* », signalait récemment *Sports Illustrated*), du 200m papillon et du 200m 4 nages, le Toulousain, petit prince de la natation française, a passé son année aux États-Unis, à Tempe, dans la banlieue de Phoenix. Dans le sillage de son leader français (trois victoires individuelles et une part prépondérante dans le relais), son université Arizona State a remporté le premier titre NCAA masculin de son histoire, à Indianapolis en mars. Léon Marchand a ensuite suivi son mentor Bob Bowman à Austin. Pour se préparer à de nouveaux défis.

Le phénomène débarque en France. Un passage à ne pas rater pour suivre son irrésistible ascension. À tout juste 22 ans. Il y a trois ans, lors des JO de Tokyo, Léon Marchand découvrait les JO (6e du 400 m 4 nages ; demi-finaliste du 200 m papillon), avant de partir s'entraîner aux États-Unis et de changer de dimension. Il sera peut-être l'athlète français le plus médaillé aux Jeux de Paris 2024. Il devrait s'aligner sur 200 m 4 nages et 400 m 4 nages, 200 m papillon et 200 m brasse en nage individuelle et participer normalement au relais 4 × 100 m 4 nages. Voire davantage en fonction de ce qu'il décidera avec ses entraîneurs.

Gilles Sezionale, le président de la Fédération fran-



Le quintuple champion du monde, Léon Marchand, a remporté le 400 m quatre nages au Tyr Pro Swim Series de San Antonio (Texas), le 12 avril. SARAH STIER / Getty Images via AFP

çaise de natation, présente la tête d'affiche (1,87 m, 77 kg) qui fait du rendez-vous un événement : « *Il peut faire 4 ou 5 médailles. Cela, c'est sur le papier, après il faut le réaliser. Il a montré aux championnats du monde (2023) qu'il était capable d'enchaîner les courses. Il sait gérer tout cela. Il a énormément progressé, notamment sur le 100 m brasse. Il est passé pour la première fois sous la minute, ce n'est pas rien. Il n'est pas loin du record de France. Il a progressé en 100 m nage libre et en dos aussi, où il a fait ses meilleurs temps. Il n'a pas encore refait de courses de 200 m 4 nages et 400 m 4 nages en bassin de 50 m mais, au vu de sa saison aux États-Unis, où ce sont des yards, il a fait des temps extraordinaires. Léon est un leader hors pair. Il est très en forme. C'est un nageur en pleine évolution positive qui, tout au long de sa saison universitaire, a eu des résultats incroyables. Il a ensuite fait des meetings en grand bassin, a signé de très belles performances.* »

### «Pas vraiment de point faible»

Le président de la FFN décrypte le prodige et avoue : « *On ne sait pas quelles sont ses limites. Techniquement, il n'est pas loin de la perfection. C'est un nageur qui, sous*

*l'eau, a une facilité incroyable. C'est là qu'il construit ses courses, c'est le fruit du travail qu'ils font avec son université aux États-Unis, où il nage pratiquement des courses tous les week-ends et cela les oblige à travailler énormément les phases non nagées sous l'eau. Il peut encore progresser sur 400m 4 nages, sur 200m 4 nages, sur le 200m brasse, où je pense qu'il peut aller chercher un record aussi. Sa progression est continue, ce n'est pas une explosion. Il est parti aux États-Unis avec un record à 4 minutes 10, 4 minutes 11 au 400m 4 nages. Et il a battu le record du monde (4' 02" 50).* »

« *Et parallèlement à ça, il travaille toutes les nages individuelles qui composent le 400m 4 nages et cela le fait progresser. Quand on voit les temps qu'il fait en 100m nage libre avec un chrono sympathique ou 200m nage libre, c'est impressionnant. Comme c'est un nageur parfait sur 400m 4 nages, il a une gamme incroyable. Il peut pratiquement s'aligner individuellement dans toutes les nages.* » Comme si Kevin Mayer s'alignait, en plus du décathlon, sur une épreuve individuelle (une course, un saut ou un lancer).

Du jamais vu. La France a, dans son histoire, vu défiler des nageurs de talent. Liste non exhaustive : Jean Boiteux (champion olym-

pique du 400 m nage libre en 1952), Christine Caron (médaillée d'argent du 100 m dos aux JO 1964), Michel Rousseau (champion d'Europe du 100 m nage libre en 1970), Stéphan Caron (champion d'Europe du 50 m nage libre en 1985), Catherine Plewinski (quintuple championne d'Europe, double médaillée aux JO et aux Mondiaux, en nage libre et papillon), Roxana Maracineanu (championne du monde du 200 m dos en 1998), Laure Manaudou (22 titres internationaux, dont l'or olympique sur 400 m nage libre en 2004), Alain Bernard (champion olympique du 100 m nage libre en 2008), la regrettée Camille Muffat (championne olympique du 400 m nage libre en 2012)...

Mais aucun ne disposait de la polyvalence de Léon Marchand. Gilles Sezionale résume : « *On a eu de grands athlètes mais souvent sur une spécialité. Là, on est dans le cas d'un nageur qui est parfait sur le 4 nages. Laure Manaudou était une nageuse polyvalente mais pas sur le 4 nages. Léon n'a pas vraiment de point faible. Quand on voit ce qu'il est capable de faire en dos, en papillon, en nage libre ou en brasse, c'est assez époustouflant. Le point faible de beaucoup de nageurs sur le 4 nages, c'est la brasse. Pour Léon, ça vient d'un travail*

*technique. Cela vient aussi de sa personnalité. Il a été très bien formé à Toulouse, avec Nicolas Castel. Castel et Bowman, plus des conditions d'entraînement qui lui permettent de s'épanouir par rapport à ses études, et ça fait un tout.* » Une success-story qui a conquis l'Amérique.

### Un profit durable

Léon Marchand, une tête d'affiche qui gonfle naturellement d'ambition l'équipe de France. Le président de la fédération française livre : « *L'objectif, si toutes les planètes s'alignent, c'est d'avoir des résultats dans les 5 disciplines (natation course, eau libre, natation synchronisée, plongeon, water-polo). Ce qui n'est ne s'est jamais fait. On peut compter sur la natation course. On est redevenu la meilleure nation du monde en eau libre, on espère quelques médailles, on a nos 4 nageurs qualifiés. Le plongeon ramène des médailles à chaque championnat du monde. Pour la première fois, le water-polo est arrivé dans le dernier carré (4e) du dernier championnat du monde à Doha (en février), ce qui était formidable.* »

« *Aux Jeux, ils vont avoir le couteau entre les dents, on peut espérer qu'ils rentrent cette fois avec une médaille.*

Suite à la page 32 →



Suite page 31 →

Et, en natation artistique, avec le changement de codification, la France se place sur les podiums européens, ce qui est quelque chose parce que c'est en Europe qu'il y a la plus forte densité. Lorsqu'à Londres (en 2012), on a battu notre record de médailles (7, dont 4 d'or), c'était principalement sur la natation course. Cette fois, il y a d'autres espoirs mais la natation course va être le moteur avec des locomotives comme Léon, Maxime (Grousset), Florent (Manaudou), Yohann (Ndoye-Brouard), Mewen (Tomic) pour citer les plus grandes chances. Pour la natation féminine, c'est un peu plus compliqué, mais si tout va bien, avec les relais... et Marie Wattel qui a l'air de revenir, a refait des temps encourageants parce qu'elle re-

vient de loin après ses blessures, on peut égaler ou battre le record de Londres. » Et la natation espère profiter durablement de la vague Léon Marchand : « Pour le moment, en termes de licenciés, malgré la crise énergétique et le Covid, cela fait deux années qu'on dépasse les 400.000. Quand j'ai pris la fédération (en 2017), on était à 300.000. On peut s'attendre à une vague d'inscriptions après les Jeux de Paris parce qu'il y aura un engouement. Encore faut-il avoir la capacité de les accueillir dans nos piscines, qui sont un peu vieillissantes et qui sont souvent en DSP (délégation de service public), c'est le côté sur lequel on travaille avec la fédération pour essayer de reprendre la main pour les clubs, pour pouvoir gérer nos établissements, parce qu'aujourd'hui, on est

en difficulté de ce point de vue là », confie Gilles Sezionale. **Rampe de lancement** En contemplant la vitrine et sa fière tête d'affiche au sourire angélique, le président de la FFN indique : « Tout le travail paie, tout ce qu'on espère c'est continuer jusqu'à Los Angeles (Jeux 2028) sur cette logique. On avait modifié le PPF (projet de performance fédéral) avec des clubs d'excellence et les centres de formation, cela a été tout un combat de faire accepter cela de l'Agence (Nationale du sport), aujourd'hui cela paie. Toute cette restructuration, on la doit à notre équipe qui fait un travail formidable. Et pour nos athlètes, être à domicile pour les Jeux, cela va les booster. Comme nous. Dans

cette logique, on a obtenu les championnats d'Europe en 2026 et Florent (Manaudou) disait l'autre jour qu'il allait peut-être continuer jusqu'en 2026. » Pour que le soufflé ne retombe pas. « Ce sont des éléments positifs qui doivent nous permettre de continuer à progresser. Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'arriver à faire qu'on n'ait plus de trou d'air générationnel, comme on l'a connu après Londres et cela a été compliqué de remettre tout cela en place. Aujourd'hui, la fédération a des bons résultats sportifs, on a une trésorerie saine, on a des fonds propres, on travaille pour les clubs et on essaie de faire en sorte que cela puisse se stabiliser pour la suite », assure Gilles Sezionale. Sur la route des JO de Paris 2024, Chartres se pose comme un passage obligé.

Une mise en lumière. Une rampe de lancement. Un avant-goût d'été. En s'appuyant sur des dates de qualifications qui ont changé, pour faire comme les États-Unis ou l'Australie, rapprocher les qualifications de l'événement. Ensuite, les stages vont s'installer, puis Léon Marchand et les Bleus de la natation course plongeront dans les compétitions dans l'enceinte de Paris La Défense Arena. Gilles Sezionale décrit : « Une grande cathédrale, une enceinte magnifique. On est allés la voir, elle est en train d'être installée. Avec près de 20.000 places assises, cela va être quelque chose. En France, on n'a jamais nagé dans un tel endroit. Cela va être splendide... »

# Tennis : président de la Fédération française, Gilles Moretton candidat à sa propre succession

Ce vendredi, Gilles Moretton a confié à l'AFP se porter candidat à sa propre succession. Après un premier mandat mitigé, Gilles Moretton a affirmé ce vendredi à l'AFP

qu'il sera candidat à sa propre succession à la tête de la fédération Française de Tennis (FFT). Son objectif : retrouver le Top 10 mondial. « On se doit de retrouver une place dans les dix pre-

miers. Parce que là, ce qu'on a fait depuis quelques années, ça va payer », a-t-il déclaré. Le président sortant a également fait part de son ressenti pour les Jeux olympiques : « Je pense qu'on a des

opportunités de médailles en double mais aussi en simple. La terre battue du mois d'août va être très rapide, les balles vont être sèches, tout va fuser. Ugo Humbert a sa carte à jouer, en deux sets en



Gilles Moretton, président de la FFT.  
Chryslene Caillaud / Panoramic / Chryslene Caillaud / Panoramic

plus. Caroline (Garcia) a le potentiel pour. Donc en simple, il peut y avoir une femme.

# Euro 2024 : la vidéo de présentation des joueurs ukrainiens met en scène des villes bombardées

Thomas Le Bourdelles

Alors que la guerre continue sur son sol, l'Ukraine s'apprête à disputer le 4e Euro de son histoire - hors de l'Union Soviétique. « Nos villes adoreraient organiser l'Euro, mais elles se battent pour leur liberté ». Un message clair adressé par la Fédération ukrainienne de football. Dans une vidéo publiée sur son réseau social X, cette dernière met en scène 13 de ses joueurs,

présents à l'Euro, issues de plusieurs villes dévastées par la guerre avec la Russie qui dure depuis maintenant plus de deux ans. Pendant 1 minute 25, ces joueurs se présentent et indiquent leur ville de naissance : « Je m'appelle Andrey Lunin je suis gardien au Real Madrid. Je m'appelle Mykhailo Mudryk, je joue à Chelsea. Tous les deux, nous venons de Krasnohrad, dans la région de Kharkiv. » Une fois la présentation faite

s'ensuivent des images de cette même ville à l'heure actuelle ravagées par les



La sélection ukrainienne débute son Euro contre la Roumanie, lundi.  
Zuma / Panoramic

bombardements.

**L'Euro, une aide politique**

Dans le groupe E avec la Roumanie, la Belgique et la Slovaquie, l'Ukraine assure que l'Euro est une compétition importante pour leur pays. « L'Ukraine veut faire partie de l'Europe. Un tournoi comme l'Euro, c'est très important pour notre pays, a confié le sélectionneur Sergei Rebrov, qui compte re-

voir bientôt le football rayonner sur son territoire. Malheureusement, le football n'est pas la priorité dans notre pays en ce moment... C'est important qu'en Europe et dans le monde, les gens soutiennent l'Ukraine dans cette guerre. Et je suis sûr que le football redeviendra numéro 1 dans notre pays très vite. »